

Marie-Claire Blais



Le Soleil, Yvon Monroin

Bien écrire...

Interviewer Marie-Claire Blais peut presque devenir une opération policière, ou du moins peut-on en avoir l'impression.

D'emblée, l'écrivain imposera une solide restriction, en n'accordant que trois-quarts d'heure pour l'entrevue. Le jour venu, elle ne sera toujours pas arrivée, un quart d'heure après l'heure dite. Il faudra aller à sa recherche, de sorte qu'il restera bien peu de temps pour... procéder.

Lorsque Marie-Claire Blais s'assied enfin devant vous, elle se dérobe encore un peu, physiquement. Sa longue chevelure rebelle l'entoure, masque son regard, et presque tout son visage. Cette chevelure, c'est la forêt vierge où se cachent ses yeux vifs et brillants comme des lucioles lucides.

Elle n'aime pas

À la première question la concernant, elle répond qu'elle n'aime vraiment pas parler d'elle-même, qu'elle n'a pas accepté l'entrevue pour faire du vedettariat, mais pour parler de son oeuvre, tout particulièrement de son dernier roman, "Visions d'Anna". On

devine d'ailleurs que n'eût été de la campagne de promotion organisée par son éditeur, Stanké, elle n'aurait fort probablement pas accepté cette entrevue.

Etant donné qu'elle le dit sans agressivité aucune, mais tout gentiment, presque timidement, il serait mal venu d'insister outre mesure. Vous parvenez seulement à apprendre qu'en tant qu'écrivain vivant de sa plume, sa situation matérielle est parfois "difficile", entre une bourse gouvernementale et un contrat pour des textes à la radio ou à la télé. Mais ce détail n'a pas tant d'importance pour elle, on le perçoit bien dans son sourire presque amusé.

L'univers refroidi

Si elle ne tient pas à décrire sa situation, elle dit par contre avoir "besoin de se mettre à la place des autres", et surtout des autres qui souffrent. C'est ce qu'elle fait lorsqu'elle écrit une oeuvre comme "Visions d'Anna". Cette Anna n'est qu'une adolescente de 12 ans, mais elle incarne toute sa génération, une génération perdue, déjà. Perdue dans la délinquance, la drogue et tous les enfers de cette fin de civilisation.

par Régis Tremblay

"L'état du monde pétrifie les enfants, affirme l'auteur. La nouvelle délinquance, celle du désespoir, touche autant les enfants de bourgeois que les enfants de prolétaires. Dans le décor abstrait de cet univers tout à fait refroidi, le jeune ne peut trouver de stabilité. Comme il ne parvient plus à se retrouver, il ne cherche plus, il s'évade. Il n'a rien à perdre, face au chaos."

Comme une obsession

Ces mots si lourds de conséquences, ils s'expriment bel et bien par la faible voix de cette petite femme toute fragile, assise là, au fond de sa chaise. Cette Marie-Claire Blais, ne dirait-on pas une petite fille, par instants... Mais le reste du temps, elle fait figure de grande visionnaire:

"Je suis très préoccupée par l'état actuel des choses, au point où je me demande si l'espèce humaine survivra", déclare-t-elle calmement. Ce calme s'explique sans doute par le fait qu'elle a eu le temps de se faire à cette idée, qui est comme une obsession, chez elle. "Visions d'Anna" ne parle d'ailleurs que d'agonie sociale et de suicide collectif.

Marie-Claire Blais ne s'intéresse pas simplement de loin au phénomène de la délinquance juvénile, dont elle traite dans son roman. Au lieu de jouer à l'écrivain de fiction, elle s'est mise en prise directe avec ce milieu.

Endroits douloureux

"Ce tableau impressionniste de la délinquance des 12 à 15 ans, je l'ai écrit après avoir dialogué avec plusieurs de ces jeunes, ainsi qu'avec leurs parents. Avec eux, j'ai cherché à comprendre. Les contacts ont été très forts", raconte-t-elle.

Marie-Claire Blais avoue que cette sorte d'enquête sociologique l'a touchée en des endroits douloureux de son être. Mais elle n'est pas femme à reculer devant la souffrance.

"Beaucoup ne veulent pas penser, parce que plus on pense, et plus on souffre", fait-elle, consciente d'être du côté de ceux qui ont mal. Ne cite-t-elle pas Dostoïevski, dans "Visions d'Anna"...

"Pour écrire bien, il faut souffrir, beaucoup souffrir..."

...et bien souffrir

Mais lorsque, plus loin, on lit que les mots, cette matière première pour l'écrivain, sont des "boucliers fragiles", on se prend à penser que la souffrance des mots peut être une tentative de diversion, face à d'autres... maux.

Drogue, sexe et écriture

Outre la drogue, grâce à laquelle s'évade la petite Michelle du roman, outre le sexe marginal, où se réfugie la jeune Liliane, il faudrait peut-être aussi mentionner cette autre grande évasion: l'écriture.

Marie-Claire Blais, donc, écrit bien et souffre beaucoup. Ce qui lui laisse peu de temps pour les entrevues. Elle me quitte en me disant que l'on pourra continuer l'entretien et en me laissant le numéro de téléphone... d'une tierce personne.

Je téléphone. Pour toute réponse... celle d'un répondeur! La voix enregistrée se retient (mal) pour ne pas rire. Derrière, des bruits inhabituels, non identifiés. Je laisse le message... Personne ne donnera suite.

Fin de l'enquête.



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Lacy, un fou du jazz

- page 3



Le Soleil, Roland Marcoux

Arcand, un catalogue de disques

- page 5



Labrecque: cinéaste de la parole

- page 7

LES CINEMAS ODEON

Un homme pénètre dans un monde insolite... ce qu'il découvre va changer sa vie pour toujours...

2^e SEM.

AL PACINO

18 ANS Adultes

Du célèbre réalisateur de "French Connection" et de "Exorciste"

Enfin en version française
"CRUISING" LA CHASSE

Un film LORIMAR produit par JERRY WEINTRAUB réalisé par WILLIAM FRIEDKIN avec PAUL SORVINO et KAREN ALLEN

HORAIRE
LA DERNIERE MAISON SUR LA PLAGE: 12h45 - 16h25 - 20h LA CHASSE: 14h25 - 18h05 - 21h35

PLUS!

"LA DERNIERE MAISON SUR LA PLAGE"

FRONTENAC I

GAGNANT DE **3 OSCARS**
Meilleur Acteur HENRY FONDA
Meilleure Actrice KATHARINE HEPBURN
Meilleure Adaptation de Scénario ERNEST THOMPSON

Katharine Hepburn
Henry Fonda
Jane Fonda

8^e SEM.

La maison du lac

version française ON GOLDEN POND

HORAIRE: 13h05 - 15h10 - 17h15 - 19h20 - 21h25

LE DAUPHIN

La grande aventure!
Celle que vous aimeriez ajouter à vos folies de collège.

Devoirs de Vacances
VF de PRIVATE LESSONS

SYLVIA KRISTEL
HOWARD HESSEMAN
ERIC BROWN

Un film de ALAN MYERSON
Avec les chansons de ROD STEWART, ERIC CLAPTON et AIR SUPPLY.

HORAIRE: 12h30 - 14h40 - 16h50 - 19h - 21h10

FRONTENAC II


DU PONT & BOUL. CHAREST
INF. 529-9745

STATIONNEMENT
INTERIEUR

PARC AUTO
PAQUET & LALIBERTE

théâtre

SPLIT ENZ



+ première partie "the PAYOLAS"
AU CEGEP STE-FOY présentation
le 6 juin, 20 heures

11.505, sièges réservés, en vente au Café Campus, 2750, chemin Ste-Foy et au bar Le Croquemitaine, rue d'Auteuil et au Croquambule, boul. St-Cyrille

Du 30
Avril
Au 30
Mai

LUC ARCHAMBAULT



Galerie D'un Jour

545 Gr. Allée E. Québec

Le gris, le rose, le noir... l'or aussi

Ouvert tous les jours de 12h00 à 22h00 (sauf le lundi) 522-1051

PASSEZ-NOUS UN COUP DE FIL

Un simple appel suffit pour
prendre un abonnement et
recevoir **Le Soleil** chez
vous.

647-3333

entre
8h30 et 19h30
du lundi
au vendredi



Jean Marc CHAPUT

"Mets-y
du
coeur"



16 - 17
18 juin
à 20h

10\$ - 14\$

Grand Amphithéâtre
du CEGEP Ste-Foy

2410, chemin Ste-Foy

Billets en vente maintenant dans les marchés Proviso de Limoilou, Neuchâtel, Ste-Foy (chemin St-Louis), Giffard (boul Ste-Anne) et Lévis (Galerie Chagnon). Des frais de service de 75¢ seront perçus sur chaque billet.

De l'étoffe de comédiens pour "L'étoffe des songes"

par Martine R.-Corrivault

Au moment de quitter "la grande maison" où, depuis trois ans, ils se sont initiés aux techniques et secrets du théâtre, les finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec, tournée 1982 vivent une expérience qui les prépare bien aux exigences professionnelles du métier qu'ils ont choisi. Sous la direction d'Alexandre Hausvater, metteur en scène d'origine roumaine installé à Montréal depuis quelques années déjà, ils travaillent — et le mot est ici bien juste — un spectacle théâtral intitulé "L'étoffe des songes", composé de cinq textes de Shakespeare.

Depuis cinq semaines, ils ont appris à commencer à analyser et à comprendre cinq pièces de Shakespeare, explorer l'époque où vivait l'auteur et piqué une pointe du côté des années 1930 en Italie, et du côté de l'antiquité...! A raison de douze à quinze heures par jour, sept jours par semaine, Hausvater les a entraînés dans un univers qui ne leur laisse aucun loisir.

"On n'a pas le temps de penser à autre chose", disait l'un des sept étudiants lorsque nous nous sommes rencontrés vendredi dernier. Ils avaient tous la fatigue imprimée dans le visage mais parlaient quand même avec enthousiasme de l'aventure théâtrale exceptionnelle qui leur est permise en quittant le conservatoire.

Après tout, à cause des fameuses coupures budgétaires, le groupe est privé du stage annuel à l'étranger que faisaient habituellement les finissants. A titre de revanche, ils se sont dénichés un metteur en scène qui leur offre une expérience unique.

Le groupe

Ils sont restés sept pour finir l'année: deux garçons et cinq filles. Marie-Thérèse Fortin, originaire du Bas-du-Fluve et sa copine Marie Michaud, de Rivière-du-Loup, retourneront passer l'été dans leur pays, engagées par les Gens d'En-bas pour jouer au Manoir de la Pointe, à Rivière-du-Loup. "Vie et mort des souris vertes" de Monique Proulx. Toutes deux voudraient bien cependant au retour à Québec, avoir l'occasion de travailler un peu avec les compagnies professionnelles dans des conditions professionnelles. "On veut tout goûter", disent-elles.

Sylvie Auger est venue de Montréal mais préférerait rester à Québec. "Je sais que pour travailler, il faudra rencontrer des gens et initier des projets", reconnaît-elle.

Albéric Gallant vient lui aussi de Gaspésie et si, éventuellement, il n'exclut pas la possibilité de retourner là-bas, il sait que les conditions de travail seront difficiles. Le territoire est étendu et peu peuplé. L'écriture l'intéresse beaucoup cependant et il est ouvert à toutes les expériences.

Estelle Dutil est de la Beauce et le jeu physique l'intéresse plus spécialement. Le genre de travail qu'elle effectue présentement l'équipe la fascine. Sans projets précis pour l'été, elle avoue aussi un faible pour les rôles de composition.

Marc Bertrand est un franco-ontarien de l'Outaouais. Il s'avoue "entre deux chaises", tiraillé par son envie de retourner chez lui où il y a beaucoup à faire et son désir de profiter ici d'un environnement plus favorable. En attendant de se décider, il passera l'été à la Poudrière, avec

Parcs Canada dans le spectacle d'animation qu'on y présente.

Johanne Bolduc arrive de Lévis au moment où l'entrevue s'achève. L'épuisement a eu raison de son énergie, mais elle retrouve vite sesorceaux pour expliquer que pour elle, la J-ULIETTE DE LA PRODUCTION, COMME POUR TOUS LES AUTRES, DEUX SEMAINES DE TRAVAIL AVEC Hausvater équivalent à huit semaines avec n'importe qui d'autre. "Il faut apprendre à travailler sans compter."

Le spectacle

Ce sont les étudiants eux-mêmes qui ont demandé au conservatoire de confier un de leurs exercices au metteur en scène montréalais dont ils avaient entendu beaucoup de bien. Sa vision et son expérience internationales surtout intéressaient ces futurs comédiens dont l'approche du métier semble très différente des groupes issus de l'institution depuis quelques années.

Hausvater les a rencontrés et leur a proposé cinq projets: "Hedda Gabler" d'Ibsen, "Arturo Ui" de BRECHT, UN MONTAGE AU SUJET DES Femmes Troyennes à partir de textes grecs, "Noces de sang" de Lorca et le collage de pièces de Shakespeare. "L'étoffe des songes". Finalement le choix s'est arrêté sur la dernière proposition. Le metteur en scène les avait prévenus: "Ne vous fiez pas au texte. Ça n'est qu'un point de départ".

De Shakespeare, il a retenu cinq pièces dont il a refait un montage. Ainsi, nous aurons droit, mais avec les répliques exactes de l'auteur, à un extrait de "La nuit des rois" montrant la décadence et la décomposition d'un "monde aquatique"; avec "Richard III", les esprits sont encore présents et on nous offrira la première scène avec Lady Anne et le duel avec Richmond, mais les fantômes des victimes de Richard seront aussi de la partie; avec "Le marchand de Venise", le metteur en scène renverse la vision traditionnelle et montre les excès d'une caste. On a ici retenu les relations de Portia et de son clan de mafiosi et le procès de Shylock; l'action a été déplacée du XVIe siècle au XXe, soit en Italie au début des années 30, ce qui permet à tout le monde d'apprendre ce que c'est le fascisme.

En deuxième partie de la soirée avec "Roméo et Juliette", on insiste sur la confrontation entre les deux familles. Présenté comme un rituel, le spectacle se déroule avant l'ère chrétienne et s'inspire des techniques du nô japonais.

Enfin, "La mégère apprivoisée" montre une Catharina bien de son époque, rusée manipulatrice qui ne perd jamais le contrôle de la situation.

Un prologue

Éléments disparates en apparence...? On verra bien. La soirée débute sur un prologue au cours duquel les comédiens invitent le public à découvrir l'époque élizabéthaine le guide dans un lieu théâtral conforme à l'esprit du temps, avec cinq aires de jeu et des gradins d'où l'on pourra se déplacer pendant que les comédiens joueront.

Tentative pour briser les relations traditionnelles contemporaines entre le public et le comédien, essai sur la concentration et le jeu de l'acteur



Sous les arcades de "la grande maison" rue Saint-Stanislas, les finissants en interprétation, tournée 1982: Johanne Bolduc, Marie Michaud, Sylvie Auger, Marc Bertrand, Albéric Gallant, Marie-Thérèse Fortin et Estelle Dutil.

dans un espace éclaté, ce spectacle Shakespeare qui durera trois heures avec pause et et bar en plein milieu, sera aussi joué en matinées. Le premier dimanche et le dernier samedi, à 14h, histoire cette fois-ci de faire vivre aux acteurs l'expérience de deux représentations par jour et de montrer au public que le théâtre, ça n'est pas qu'une affaire de soirée.

Les comédiens Michel Nadeau et Yves Bourque ont été engagés pour compléter la distribution. Décors et costumes ont été réalisés par Paul Bussière qui s'est adjoint Michel Baker et Geneviève Gaudreau. Rien qu'au niveau des costumes, la tâche

était énorme: le spectacle en compte environ 80...

Bernard Laprise a réglé combats et chorégraphies tandis que Lise Castonguay s'occupe de la régie du spectacle.

Quand est-ce que ça se passe...? Du 8 au 15 mai, à 20h30, avec matinées les 9 et 15, à 14h, au théâtre du 13 Saint-Stanislas. L'entrée est libre mais il faut se procurer des laissez-passer pendant les heures de bureau, aux locaux du conservatoire. Et si vous tenez à voir le prologue, au lieu d'arriver à 20h30, on vous suggère d'être là 15 minutes plus tôt. Relâche mardi le 11 mai.

En URSS, les théâtres jouent à guichet fermé

MOSCOU (AFP) — Les Russes parlent du théâtre les larmes aux yeux, la télévision diffuse Tchekov aux heures de grande écoute: à Moscou, on joue chaque soir à guichets fermés... ce qui fait la fortune des spéculateurs.

C'est une des images frappantes de Moscou: à 23h, une foule immense et silencieuse quitte le Bolchoï, le théâtre de la Taganka, "L'Estrade" ou une de ces petites salles de quartier qui donnent Pouchkine, Gogol, mais aussi "Une maison sur le quai" du contemporain Trifonov qui traite d'une affaire de famille: le stalinisme...

Le lendemain, l'usine ouvre à 7h. Mais on parle théâtre: "Le public soviétique est excellent", disent les gens du métier. Ils se plaignent souvent, certes, des pesanteurs de la censure, de la méfiance officielle pour toute recherche, pour l'avant-garde. Un membre du très populaire théâtre de la "Taganka" parle de "bagarres perpétuelles avec les autorités" pour sortir des sentiers battus. Pourtant, même lui qualifie l'URSS de "pays du théâtre".

Cet engouement a plusieurs explications: d'abord la tradition culturelle russe, ensuite les programmes scolaires qui font la part belle aux classiques, mais aussi le manque de dynamisme d'autres formes artistiques et trop enserrées dans le cadre idéologique.

Dans l'intimité d'un petit théâtre, on arrive parfois à dire ce qui ne passerait jamais ailleurs. Les censeurs sont plus souples... même si les chuchotements de ces salles tranquilles se répandent dans la ville. La propagande officielle colporte l'imaginerie d'un théâtre où l'ouvrier côtoie le fonctionnaire. Il est vrai que le Bolchoï (vieux de 207 ans) est moins guidé que l'Opéra de Paris. Pourtant n'y entre pas qui veut. Quand on joue à guichets fermés, cela cache l'envers du décor. Le journal "Russie soviétique" a dénoncé l'existence d'agences clandestines, vendant les billets au marché noir: "Les caissiers sont complices et l'homme de la rue n'ose même plus se présenter au guichet, il sait qu'il n'aura pas de places", déplore le journal. Selon lui, on n'entre désormais au théâtre que par la seule porte du marché noir.

Il est vrai que le cadéau le plus apprécié à Moscou est un billet pour le Bolchoï ou la Taganka. Offrez une place à votre boucher d'Etat et il vous donnera de cette viande tel-

lement rare ici. Un critique explique ainsi ce phénomène: "Celui qui a accès aux produits courants achète l'accès à la culture. Celui qui a accès à la culture la monnaie contre les denrées de première nécessité".

Dans ces conditions, les tarifs officiels ne signifient plus rien. Au guichet du Bolchoï, on annonce le prix dérisoire de deux roubles (\$3). Mais ce guichet-là n'est jamais ouvert. Au marché noir, le billet sera négocié jusqu'à 150 roubles (\$225), quand l'affiche est exceptionnelle. Sur la place Maïakovski, un vieillard aux beaux cheveux blancs a pignon sur rue: "Vous avez du Richard III", s'inquiète un jeune. Le vieillard sourit: "J'ai de tout, pour n'importe quel jour... même du Bolchoï". Pétrifié dans sa statue, Maïakovski, le poète révolutionnaire, doit se poser la même question que la presse officielle: "Comment rendre le théâtre au peuple?"

Car le phénomène est général. On comprend la ruée sur les représentations limitées, l'an passé, du "théâtre juif", un événement à Moscou. En deux heures, les billets étaient épuisés, arrachés par des spéculateurs avant même la vente officielle. Les places de parterre à 2 roubles se sont vendues jusqu'à 50 roubles (\$80). Pour des représentations uniques, les mêmes trafics se produisent en Occident.

JOHN KAY
et
**30 mai
20 heures
CEGEP
STE-FOY**
8,50 \$



STEPPENWOLF

en vente au Café Campus 2750, ch. Ste-Foy et au bar Le Croquemitaine, rue d'Auteuil et au Croquambule, boul. St-Cyrille. présentation

La Troupe
V'là l'Bon Vent



**EN SPECTACLE AU
THEATRE CAPITOL**
les 2, 3, 5, 6 juin à 20h30

En collaboration avec 

Billets en vente au Capitol
12\$ - 10\$ - 6\$ - 4\$
(sièges réservés)

EXPOSITION
des oeuvres de
CECILE GRONDIN GAMACHE
à la
GALERIE ZANETTIN
28, Côte de la Montagne (Québec)
du 8 au 23 mai 1982

Sous la présidence de M. Paul-A. Audet, président-directeur général du Soleil.

Heures d'ouverture de la Galerie:
Mardi, mercredi, jeudi, samedi 10h30 à 17h30
Vendredi: 10h30 à 21h00
Dimanche: 13h30 à 16h30
Lundi: Fermé

crétac
Atelier/galerie de sérigraphie

MAINTENANT ouvert le SAMEDI jusqu'au 5 JUIN de 10h à 17h 755 rue MARCHAND (coin Richelieu près de St-Jean et DeSalaberry) tél. 529-9423

Steve Lacy: "Il faut être fou... sincèrement!"

par Pierre Boulet

Musique improvisée! Spontanément, on pense à quelque chose d'abstrait, d'instantané. Qui n'existera pas avant et qui n'existera plus après. Quelque chose qui passe fortuitement à travers le temps et les êtres. Pourtant... La musique improvisée est profondément incarnée. Elle passe par le souffle et par la peau de ceux qui la jouent, musiciens de jazz ou adeptes de musiques actuelles. Elle est le fruit d'une rigueur exceptionnelle et d'un cheminement technique souvent ardu. Steve Lacy le sait, lui qui continue d'en explorer les méandres depuis quelques décennies.

Maître incontesté du saxophone soprano, ce musicien américain vit en Europe depuis une douzaine d'années. En fin de semaine dernière, il rendait un vibrant hommage au compositeur de jazz Thelonious Monk dans deux concerts qu'il donnait à Montréal et à Québec, en compagnie du prodigieux tromboniste américain Roswell Rudd. Les deux musiciens ont joué Monk ensemble dans les années 1960. Par la suite, ils se sont retrouvés épisodiquement.

Nous avons rencontré Lacy à Montréal, la semaine dernière et nous reproduisons ici des extraits de l'entrevue qu'il accordait au SOLEIL. Le français qu'il parle est si particulier et imagé que nous n'avons pas cru utile d'en modifier l'expression. De manière à lui conserver sa saveur et sa richesse.

Chimie et musique

Comment des musiciens comme vous et Rudd, de styles et d'influences si différents, parvenez-vous à vous retrouver avec une telle complicité après tant d'années à jouer chacun de son côté?

"Mais c'est la mixture, c'est la chimie, c'est le mariage, c'est l'amour, c'est le transfert, c'est la fusion, c'est la complicité entre des amis qui sont amis depuis longtemps. Il y a toujours cette substance qui est leur chimie et qui est toujours là, même si on ne s'est pas vu depuis des années. On se retrouve tout de suite."

L'évolution de vos styles respectifs, chacun sur son continent, ne constitue-t-elle pas une barrière difficile à franchir malgré cette complicité?

"Exactement! Mais c'est là où il y a le plaisir pour nous. Un genre de défi à relever. Pour aller plus loin. Qu'est-ce que tu as fait durant toutes ces années? Qu'est-ce que tu penses de ça? As-tu vu ça? Et bla, bla, bla. C'est ça le plaisir. Et dans la musique aussi!"

Vous êtes un des rares musiciens de jazz à refuser des distinctions entre la musique noire et la musique blanche. Mais n'y a-t-il pas, en jazz, des courants culturels distincts, des traditions distinctes qui imposent cette démarcation?

"Peut-être que chez les chiens, il y a le chien pur. Mais chez les

personnes. Il est un peu tard pour faire ce genre de distinction. Vraiment, un peu tout le monde est un peu mélangé en ce moment. De plus en plus. Surtout avec les conditions de la planète maintenant, on est vraiment mélangés avec tout le monde. Et je crois que c'est un peu futile de parler de Blanc et de Noir. Parce que c'est si vieux, cette distinction. Et ça me semble très simpliste. Très bête. Alors, je refuse."

"Moi, je suis noir, je suis blanc, je suis vert, je suis toutes les couleurs. Un peu de ça et un peu de ça. Je suis un bon mélange comme tous les autres. Et le jazz, c'est une musique assez impure, dans ce sens. C'est une mixture. Il y avait des racines africaines, espagnoles et italiennes. Des instruments européens. Et des conditions américaines..."

Mais on a trouvé et on trouve encore des musiciens noirs américains — on pense à Ellington, Shepp, Blood Ulmer — qui ont associé leur particularité raciale à leur musique et qui insistent pour la particulariser encore davantage dans une perspective culturelle et politique, non?

"Pour eux, c'est une façon de parler. Ils utilisent la musique comme des poings, comme un poids aussi, dans la poursuite de certains buts. Il faut leur demander, à eux, pourquoi ils parlent comme ça!"

Europe vs USA

Vous êtes Américain et vous travaillez en Europe, par choix, depuis plus de dix ans. Selon vous, qu'est-ce qui fait la distinction profonde entre la musique improvisée qui se fait en Europe et celle qui se fait aux USA?

"C'est compliqué. Parce qu'il y a certaines choses qui existent en Europe et d'autres qui sont inexistantes. C'est la même chose en Amérique... il y a une certaine jeunesse, une certaine fraîcheur et une certaine bêtise aussi. Une certaine connerie!"

Moi, je voyage beaucoup et je préfère ne pas rester cloué dans un pays. Parce qu'il y a des avantages partout. Et l'avantage, pour moi, c'est de bouger beaucoup. La musique aussi bouge beaucoup et n'arrête jamais. Même si moi j'arrête, la musique continue."

Mais qu'est-ce qui fait que les meilleurs musiciens de jazz américains font souvent leurs meilleures productions — disques et spectacles — en Europe?

"C'est le public qui est meilleur en Europe. L'Amérique est un pays jeune et le public n'y a pas l'habitude de traiter avec l'art. L'art vient de civilisations vieilles. Et l'Amérique, c'est jeune. La maturité et l'expérience du public n'est pas encore à ce point-là... comme en Italie, par exemple. En Italie, on se sent vraiment libre parce qu'il y a une certaine maturité, une ouverture et une écoute patiente, sans complexe. En Amérique, c'est un peu plus bête."

C'est différent de jouer ici. Mais j'aime jouer en Amérique aussi. Parce



Steve Lacy (saxo) et Roswell Rudd, à Québec, la semaine dernière.

Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

qu'il y a un bon public partout... Ah, ça me semble tout à fait faux, ce que j'ai dit avant. Vraiment! Je crois que le public est le même partout, dans le sens le plus important. Mais il y a des publics plus gentils que les autres. Plus généreux, plus ouverts. D'autres sont plus blasés."

Diriez-vous que le public européen est plus intellectuel et que le public américain est plus émotif?

"C'est difficile à dire parce qu'il y a tant de production maintenant. Il y a toutes sortes de mauvaises musiques..."

Comme quoi, en particulier?

"Presque tout ce qu'il y a, pour moi c'est mauvais. Si on va dans un magasin de disques, n'importe où, on trouve que presque tout n'est pas bon. Je suis contre tout ça. Mais comment

moi, puis-je juger le monde? Je ne peux pas. Parce que je suis un spécialiste. J'aime ceci et je suis contre tout le reste. Mais c'est une attitude de spécialiste et je ne crois pas que ce soit si intéressant."

Une musique spécialisée?

Vous vous qualifiez de spécialiste. Qu'en est-il de votre public? Vous adressez-vous aussi à un public de spécialistes?

"Pas du tout, non! Je voudrais arriver à tout le monde. On est privilégié de jouer pour des gens dans des lieux qui n'existent pas vraiment, dans des villes obscures. Sans pré-

paration pour les gens, qu'ils soient vieux, jeunes, riches, pauvres. Toutes sortes de gens. J'ai vu mille fois la même chose: quand la musique est bonne, le public la prend dans le bon sens et il en prend profit."

Notre musique commence à toucher le grand public, un tout petit peu. Ça veut dire que de temps en temps, on a des publics de 1,000 à 3,000 personnes. Récemment, on a joué à Vienne, en Autriche, et il y avait un très bon public"

Est-ce à dire que la demande est plus forte aujourd'hui (il y a dix ans à peine, vous deviez vous serrez la ceinture), et que vous pouvez désormais vivre de votre musique?

"Oui, il y a beaucoup plus de boulot maintenant. Et il y a plus de compréhension chez le public. On fait

beaucoup plus de disques et ils sont digérés un peu."

L'émotion et la danse

Quand vous jouez en public, quelle importance accordez-vous à l'émotion dans votre performance?

"Là, je dois faire gaffe! Il faut que je sois cool. Je dois être cool pour contrôler. C'est comme dans une voiture. Si tu es trop chaud, tu vas faire un désastre. Tu vas casser une autre voiture. Tu dois être vraiment cool... comme ça, tu peux bien rouler et c'est comme ça chez moi aussi. L'émotion, c'est pas mes oignons. Ça, c'est automatique... c'est pas mon domaine. Je dois jouer, je dois faire des choses techniques, je dois trouver la note juste. C'est cool. C'est pas cold. Je dois simplement me contrôler."

Et à quel niveau se fait la communication avec le public? Vous êtes bien conscient de l'émotion que vous générez auprès de ce public?

"Mystère! C'est le niveau mystérieux. Vous devriez poser la question à un docteur... Je connais bien tout ça: c'est le feedback. Tout cela, c'est dans l'estomac. Ce n'est pas moi qui fait ça. Moi, je fais le virage. Le contrôle, c'est moi. Mais le reste, c'est la musique. C'est pas moi!"

Vous arrive-t-il encore de retourner du côté de la tradition?

"Tout le temps, tout le temps..."

Même au niveau de la forme? Dans mon cas, il y a Jelly Roll Morton, Louis Armstrong. Il y en a plusieurs..."

Mais de plus en plus, il y a un autre aspect que je trouve très important. C'est la danse. Pour moi, le jazz vient de la danse. C'était fait pour la danse, originellement, et on a perdu ça. Moi, je suis en train de chercher ça. Depuis des années. Et je suis prêt de là... Dans plusieurs villes à la fois; pour la danse populaire et pour la danse sur scène."

Et le son? On ne peut parler de vous sans aborder la question de la sonorité. Ça se conçoit comment?

"Ca, c'est le don et on ne peut rien faire là, sauf le développer ou le laisser mourir. Il n'y a pas d'autre choix. Moi, je continue de développer ça. Si on ne le développe pas, il meurt... Maintenant, j'ai un nouveau modèle de saxo qui m'a été donné par Selmer. C'est une sorte de rafraîchissement dans la nature du son."

Et pour conclure, je serais tenté de vous demander quel est ce feu sacré qui vous fait travailler pour des cachets si minces, qui vous fait voyager dans des conditions invraisemblables, avec des horaires farfelus? D'où vient ce goût d'être un pèlerin de la musique?

"C'est très simple... il faut être fou. Sincèrement!"

Le jeudi 29 avril, Steve Lacy débarquait à Montréal en provenance de Paris. Vendredi, il jouait à Québec. Samedi, à Chicago. Il devait par la suite se rendre à New York, puis à Paris et à Rome. Tout ça en une semaine.

De la belle, de la grande folie!

THÉÂTRE DE LA BORDEE
1091 1/2 rue St-Jean
ANGOISE
Du 28 avril au 22 mai
Réservations: 694-9631
opéra 17h00 Du mardi au samedi à 20h30

Soirée: Opéra populaire
avec
Léonard Bilodeau
et **Lise Bilodeau**
et **Germain Deblois**
au piano d'accompagnement: Christiane Farley
Entre autres au programme:
des extraits de BIZET, GOUNOD, MOZART, VERDI.
SAMEDI 8 MAI, 20h30 - 6\$
AUDITORIUM Centre François-Charon
525, boul. Hamel
Rens.: 529-9141 ext. 271 (face à Place Fleur de Lys)

Théâtre
Petit Champlain
68, Petit-Champlain
2 dernières
CE SOIR, DEMAIN
HERBERT PAGANI
DU 11 AU 23 MAI
"Pleins feux sur la Suisse"
YVETTE THERAULAZ CHANSONS
PIERRE CHASTELLAIN CHANSONS
BENEDICT GAMPERT HUMOUR
RENE QUELLET MIMÉ
Spectacle réalisé grâce au soutien de Prohelvétia, du Canton de Vaud, de la Ville de Lausanne et de la Ville de Genève.
Spectacle à 20h30 (dimanche à 20h)
Réservations: 692-3094
Billets en vente chez Musique d'Auteuil

Coup de Théâtre!
Au Bois de Coulonge
3 pièces à partir de 18\$
DÉJÀ 15,000 BILLETS VENDUS!
LA CHAIRE PREMIÈRE MONDIALE FRANÇAISE
DE BILL C. DAVIS
Mise en scène OLIVIER REICHENBACH
18 MAI AU 19 JUIN
COMEDIE AVEC JEAN-MARIE LEMIEUX
ONCLE VANIA
D'ANTON TCHEKHOV
Mise en scène ALEXANDER HAUSVATER
25 JUIN AU 24 JUILLET
DRAME PASSIONNEL AVEC JEAN-MARIE LEMIEUX, LOUISE MARLEAU, FRANÇOIS TASSE
UN SUR SIX
DE SAM BOBRICK ET RON CLARK
Mise en scène FRANÇOIS TASSE
29 JUILLET AU 18 SEPTEMBRE
COMEDIE AVEC JEAN-MARIE LEMIEUX, YVES JACQUES, MONIQUE JOLY
PRIX REGULIERS BILLETS DE SAISON
3 pièces 22.50\$ 18.00\$
3 pièces 25.50\$ 21.00\$
3 pièces 28.50\$ 24.00\$
3 pièces 31.50\$ 27.00\$
LES BILLETS SONT AUSSI DISPONIBLES CHEZ SEARS PLACE LAURIER PLACE FLEUR DE LYS ET GALERIES CHAGNON DEPARTEMENT DU SERVICE À LA CLIENTÈLE
RÉSERVATIONS: 692-3064 681-4679
UNE COLLABORATION DE LE SOLEIL CMC O'KEEFE

Le Théâtre du Trident
Direction artistique: Guillermo de Andrea
À 20h30, du 27 avril au 29 mai 1982
Relâche: Dimanches et lundis
Au Capitol, place D'Youville
Billets: 8\$, 9\$ et 10\$
Étudiants/Âge d'or: 6\$, 7\$ et 8\$
2e balcon: 4\$ pour tous

Mise en scène: Guillermo de Andrea
Scénographie: Denis Denoncourt
Arrangements et direction musicale: Pierick Houdey
Éclairages: Denis Mailloux assisté de Gérard Saint-Laurent
Adaptation: René Dionne
Maquillages et coiffures: Yvan Gaudin
Régie: Rémi Brousseau
Assistance à la mise en scène: Lysianne Coupal

Les comédiens: Camil Bergeron, Denis Bernard, Richard Fréchette, Jacques Girard, Marie-Ginette Guay, Normans Guay, Yves Jacques, Dominic Lavallée, Robert Lepage.

Léo Munger, Marie-Christine Perreault et Manon Vallée
Les musiciens: Pierick Houdey et Sergio Zelioli
Le Théâtre du Trident est membre de l'A.D.T.
DE PAM GEMS
PIAF

LES BILLETS sont en vente au Capitol. Réservations: 694-0606. Le guichet ouvre à midi. Les sièges sont réservés. Les billets émis par le G.T.Q. et les places réservées pour Pif seront honorés par équivalence.

"L'émotion est là, partout, omniprésente, dévorante comme la femme dont on joue des heures de vie sur la scène. Un événement à voir..."
Martine Corriveau (Le Soleil)

"Certains vont jusqu'à dire qu'ils croient revoir la "vraie" Pif. Le public sort de la salle ravi et heureux du spectacle."
Serge Drouin (Journal de Québec)

Le théâtre du Bois de Coulonge
Projet d'impression: 82 subventionné par le ministère des Communications, Ottawa et le ministère des Affaires culturelles du Québec.

LE SOLEIL
UNE
BONNE LECTURE
QUOTIDIENNE
POUR TOUS...
ABONNEZ-VOUS!
647-3333

"Gronigo et Cie", tout un départ sur disque

par Jacques Samson

Le modeste pressage de 2.000 exemplaires du premier microsillon de "Gronigo et Cie" n'a même pas suffi à la demande de la première semaine de vente. Au lancement officiel du disque, il n'y en

avait plus un seul de disponible en magasin. Le producteur en a remis 3.000 autres sur le marché, lesquels ont disparu de la même façon que le premier lot. Aujourd'hui, après un peu moins d'un mois de vente, il y en a 10.000 d'envolés et Trans-Canada, le distributeur, est persuadé d'atteindre les 20.000 au mois de juin. Et tout ça, sans avoir vraiment touché le marché de Montréal. Les disques y sont en vente, mais n'ont pas été l'objet d'une promotion comme à Québec.

Mercredi dernier, les quatre personnages de cette émission de télévision produite à Télé-4 et retransmise sur la majeure partie du réseau TVA, en compagnie de leur réalisatrice Clara Welsh, s'amenèrent au SOLEIL, pour parler de cette merveilleuse aventure que vit l'équipe depuis trois ans et du microsillon dont on rêvait depuis aussi longtemps.

Mario Audet (professeur Octave Toutenson), Gilles Maltais (Turluson), Martine Ouellet (Chifonie), et) Réjean Vigneault (Gronigo), quatre personnages sympathiques, attachants, très simples et qui découvrent à peine l'étendue de leur immense popularité.

L'histoire du groupe

L'émission "Gronigo et Cie" existe depuis les trois dernières saisons. Ils en sont à leur 430e enregistrement. La première série a duré 39 semaines, les deux autres 26. On enregistre les émissions à Québec en bloc de 4 à la fois. La dernière cote d'écoute, pour la grande région de Québec,

atteignait 90.000 auditeurs. A Montréal, elle se situe autour de 130.000.

A l'été 1979, deux musiciens, Mario Audet et Gilles Maltais, présentaient un projet de télévision pour enfants à Télé-Capitale. Ils en avaient assez de faire de la musique pour des adultes qui n'écoutaient même pas et voulaient s'adresser aux enfants. Au même moment, deux comédiens, Martine Ouellet et Réjean Vigneault, faisaient également une proposition à Télé-4. Les deux projets ont été rejetés par la direction de la station, mais on a décidé de réunir les intervenants autour d'une même table, avec Jean Paquin et de bâtir un projet commun. "Gronigo et Cie" est né et dès le départ ce fut une émission de divertissement, à caractère éducatif, pour les enfants. Au cours des années, les personnages ont appris à maîtriser le médium télévision et l'émission s'est quotidiennement améliorée. Aucun d'eux n'avait d'expérience dans le domaine de la télévision, encore moins dans les émissions pour enfants. On leur désigna Clara Welsh comme réalisatrice. Elle connaissait bien la télévision, mais pas celle qui s'adresse aux enfants.

Aujourd'hui, toute l'équipe est bien rodée et travaille en collaboration avec Denis Drolet, qui agit à titre de rédacteur de canevas. Toute l'émission repose sur la spontanéité de chacun. Ils y gardent beaucoup de place pour l'improvisation.

Cette année, "Gronigo et Cie" remportait son troisième trophée en autant d'années, au Festival Can-Pro, qui couronne les meilleures émissions produites par la télévision privée au Canada.

Qui sont-ils?

Qui sont ces personnages qui ont conquis le cœur des enfants du Québec avec leur demi-heure quotidienne au petit écran?

Martine Ouellet a fait un cours universitaire en orthopédagogie. Elle a fait du théâtre avec "La gang des autobus", du théâtre pour enfants et du théâtre pour adultes. Elle est toujours membre de "L'équinoxe". Elle est originaire du Lac-Saint-Jean.

Réjean Vigneault a étudié en administration à l'université. Il a enseigné durant quatre ans et fait du théâtre amateur. Actuellement, il consacre beaucoup d'énergie à son personnage, "Gronigo", lequel a été créé au théâtre avant sa carrière à la télévision. Il est également auteur dramatique. Une de ses pièces, "Old Orchard connaît pas", sera jouée au théâtre d'été du Chenail-du-moine. Il vient de Plessisville.

Mario Audet a fait des études universitaires en musique et il a enseigné cette matière au niveau de l'école élémentaire, durant trois ans. Ça fait 13 ans qu'il fait de la musique et de la chanson en compagnie de Gilles Maltais. Il veut s'orienter vers la production pour enfants. Lui aussi est du Lac-Saint-Jean.

Gilles Maltais, un autre Jeannois, est éga-

lement diplômé universitaire en musique. Il a déjà enseigné et fait de la musique dans tout un réseau de restaurants. Il est le fidèle complice de Mario Audet.

Quant à la réalisatrice, Clara Welsh, elle est à l'emploi de Télé-Capitale depuis 12 ans. Elle a fait six ans de rédaction et travaille à la réalisation depuis six ans également. Au cours des trois dernières années, elle a travaillé presque exclusivement avec l'équipe de "Gronigo et Cie". Elle est originaire de Donnacona.

Le microsillon

Le premier microsillon du groupe est la réalisation d'un rêve qui caressaient depuis les débuts de l'émission. Ils en ont parlé la première année, reparlé la deuxième et encore cette année. Le fruit était mûr et la direction de Télé-4 a donné son accord. Tout était prêt et il a été réalisé en très peu de temps.

Le disque compte 17 chansons et elles sont liées les unes aux autres par des dialogues, un peu pour recréer l'ambiance de l'émission. Pourtant, il n'y a pas d'histoire ou de thème général.

Tout ce qu'on a essayé de respecter, c'est le quotidien de l'enfant. Ils n'ont pas voulu faire simplistes, ils s'adressent simplement à l'enfant comme à un être intelligent. Leur microsillon se situe au même niveau qu'un microsillon ordinaire pour adultes.

Ce disque et la tournée de promotion qu'ils ont entreprise récemment, leur ont démontré qu'ils avaient raison de faire ce qu'ils font. Aux Galeries de la Capitale, lors du lancement officiel, ils ont vraiment senti que les enfants les aimaient.

A peine ce premier microsillon sur le marché que déjà leur public en réclame un autre. Ils ont dû faire une sélection parmi 90 chansons pour réaliser ce disque; donc les enfants n'y retrouvent pas nécessairement toutes leurs chansons favorites et c'est pour cette raison qu'ils attendent le prochain avec impatience.

Une belle équipe

Les individus qui composent l'équipe de "Gronigo et Cie" n'ont qu'un souci en tête, c'est la bonne marche de l'émission. Même les deux personnages cachés, "Turluson" et "Gronigo", ne se sentent pas particulièrement frustrés, parce qu'ils ne sont pas identifiables comme le "professeur" et "Chifonie".

Au contraire, ils s'en accommodent très bien. "Je n'ai pas à être exposé, si le monde est bien, je suis bien", dit-il. Et son confrère Réjean Vigneault ajoute qu'il ne souffre pas non plus de cet incognito.



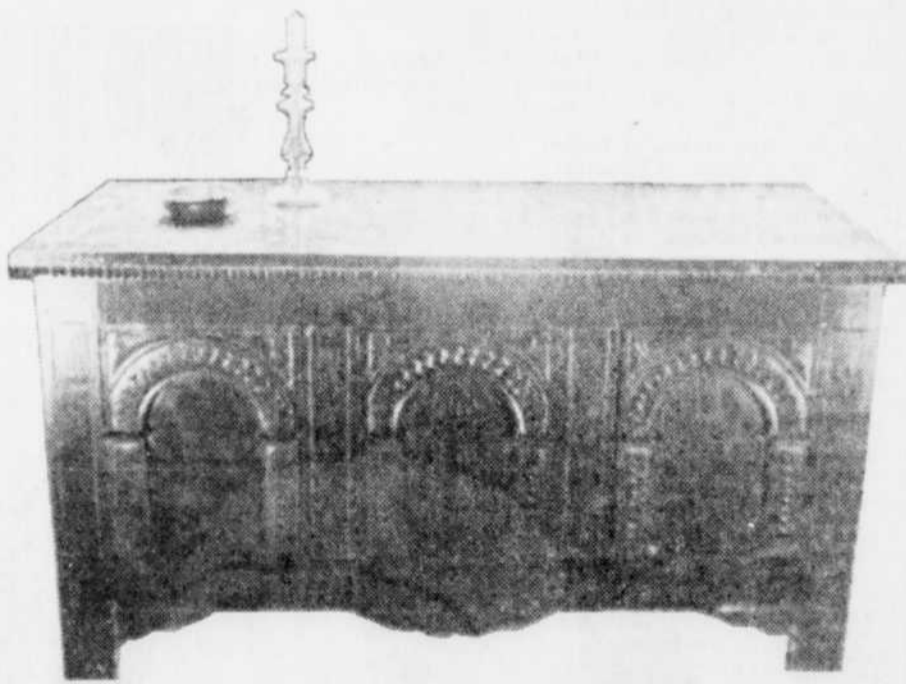
— L'équipe de "Gronigo et Cie": de gauche à droite: Clara Welsh, la réalisatrice, Réjean Vigneault (Gronigo), Martine Ouellet (Chifonie), Gilles Maltais (Turluson) et Mario Audet (professeur Octave Toutenson).

Exposition des Arts et de la Décoration du 11 au 23 mai

1. Paravent, cuir de Cordoue, peint à la main.
2. Coffre militaire, double, avec écriture assorti.
3. Vaisseau gallois (Welsh dresser), estimé fin XVIIIe début XVIIIe.
4. Table de taverne, (Tavern table, William and Mary), circa 1750.
5. Banc, (hall bench), sculpté main, longueur 6 pieds.
6. Chaise sculptée, tête de femme, XIXe, - origine non déterminée.
7. Chaise "Duncan Phyph", N.Y. circa 1810-1830 (version américaine du style Empire), voir réf.
8. Sofa, Victorien, légèrement endommagé.
9. Tapisserie flamande, "Scène de chasse", 105" x 99", XVIIe, voir réf.
10. Table de service, sculptée en torsade (Wainscot sideboard table), XVIIe, voir réf.
11. Horloge, style provincial anglais, (John Booth Sutton), (oak and brass dial).
12. Fauteuil, hollandais.
13. Table à couture, bois de rose.
14. Chaise Windsor, circa 1850, siège ensellé.
15. Ensemble chinois, laqué noir, comprenant dressoir, miroir et table.
16. Secrétaire, chinois, bois de rose sculpté, avec chaise.
17. Tapisserie (Tremblay), "Village québécois", 60" x 36".
18. Collection "The Plays of William Shakespeare", en 8 vol. - London - édité en 1837.
19. Collection, Charles Dickens, 23 volumes (complète).
20. Ecran (fireside screen), Hepplewhite (?) voir réf.
21. Miroir de dressoir (dressing-glass) légèrement endommagé, voir réf.
22. Coffre, chêne sculpté, période Elisabethaine, circa 1650, voir réf.
23. Table triangulaire, à volets, chêne, période Elisabethaine, voir réf.
24. Pupitre (ball-foot scrutoire), circa début XVIIIe, possède les caractéristiques essentielles de la période, poignées d'époque voir réf.
25. Table ovale à double volet (gateleg table), chêne, William and Mary (Stuart), circa 1700, voir réf.
26. Mouchettes (snuffers), Sheffield, avec poinçon d'origine (hallmark), début XXe, voir réf.
27. Collection "Snaffles" (Charles Payne), 4 pièces, 1914.
28. Chaise, Chippendale (Ladder-back chair) - chaise de même style à la résidence de George Washington, Mount Vernon - légèrement endommagée, voir réf.
29. Petite table ovale, à double volet (gateleg table), (William and Mary Stuart).
30. Fauteuil et chaise, style Jacobin, voir réf.
31. Coffre, chêne, origine non déterminée.
32. Table, bois de rose sculpté, dessus marbre.
33. Chaise de coin, bois de rose sculpté.
34. Etains "London", Porcelaines "Davenport" "Ridgway" "Staffordshire", Gravures, etc.

Michel de Kerdour **BOUTIQUES**
GALERIE D'ART **PLACE QUÉBEC**
4, PLACE QUÉBEC, QUÉBEC

AVEC LA PARTICIPATION DU HILTON INTERNATIONAL QUÉBEC



COFFRE, CHÈNE SCULPTÉ, PÉRIODE ELISABETHAINE, CIRCA 1650

Exposition des Arts et de la Décoration

- Meubles d'époque d'origine anglaise catalogués dès le XVIIIe
- Collection de livres, éditions XIXe
- Etains, porcelaines chinoises et anglaises
- Meubles québécois en pin
- Tableaux d'époque, canadien, XIXe
- Tapis orientaux

Le tout provenant d'une succession privée

Artiste invité: Jean Beaudoin

du 11 au 23 mai

Michel de Kerdour
GALERIE D'ART
4, PLACE QUÉBEC, QUÉBEC

BOUTIQUES
PLACE QUÉBEC

AVEC LA PARTICIPATION DU HILTON INTERNATIONAL QUÉBEC

Le Théâtre de la Rallonge

présente

pourquoi s'mett' tout nus

"Striptease de l'âme"
"Striptease du corps"

Ecrit et jouée par Lorraine Pintal
Louise Saint-Pierre
Daniel Simard

Mise en scène: Marie-Lou Dion
Costumes: Lyse Bédard
Décor, éclairages: Michel Demers

du 29 avril au 23 mai 21h00
Théâtre du Vieux-Québec
30, St-Stanislas. Rés.: 692-4212

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

présente

L'AMOUR

Une série de conférences publiques
sur l'harmonisation du couple dans son vécu
erotique et amoureux

LES CORPS ÉROTIQUES: UN ART D'AIMER

Une conférence
audio-visuelle de

Dr Jean-Yves
Desjardins

sexologue à
l'Université du Québec

Une vision audacieuse
et des moyens concrets
de développer un
art d'aimer

CE SOIR
8 mai - 20h30

DERNIERE REPRESENTATION

INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC
42 rue St-Stanislas, tél.: 692-5185
Guichets du lun. au sam. 12h à 18h

DISCO-CLUB 30-60

550, de la Couronne — Tél.: 524-2040

• Vendredi et samedi soir

* **DANSE** *
musique populaire avec le
TRIO VISA

• Dimanche après-midi et soir
MUSIQUE CANADIENNE
avec Clément Maltais
et ses 4 musiciens

• Mercredi et jeudi soir
DANSE AVEC
ANDRÉ CLAVIER
et ses musiciens

Entrée chaque soir: 1,50\$

DATSUN **SENTRA**

PRÉSENTE

LOVER BOY

super tour '82



LUNDI SOIR

En première partie:
BRYAN ADAMS
au
COLISEE DE QUÉBEC

Le 10 mai à 20h00
Billets en vente aux guichets du Colisée
Sièges réservés: 10,50\$
Une coproduction les Productions le Café, D.K.D. et CPL

Liona Boyd ne pouvait respirer l'odeur du cigare de Castro

TORONTO (PC) — La guitariste canadienne Liona Boyd s'est presque évanouie, le mois dernier, en présence de Fidel Castro... à cause de l'odeur du cigare.

Après un concert classique à l'occasion du rapatriement de la constitution canadienne, Mme Boyd a passé une soirée avec Castro sur la terrasse de l'ambassade du Canada, à La Havane. La conversation, rapporte-t-elle, a porté sur le génie biologique, les ordinateurs et la géologie d'abeilles.

"Je suis allergique à la fumée et j'avais un mauvais rhume. J'avais la fièvre et je prenais de la pénicilline et, lorsque j'ai commencé à jouer devant Fidel, j'avais la goutte au nez et j'ai eu peur de me mettre à tousser."

"Cuba est un peu en retard dans la technologie des ordinateurs, m'a-t-il raconté, mais très avancé dans d'autres secteurs."

Mme Boyd lui ayant révélé que son frère étudiait le génie biologique à l'université, Castro lui a déclaré: "Votre frère sera bien reçu à Cuba. Quand il voudra."

A propos de la gelée d'abeilles, a ajouté Mme Boyd, "il l'utilise pour se garder jeune. C'est bon pour la peau et ça donne beaucoup d'énergie. Fidel a certainement beaucoup d'énergie."

A la question de sa

Mais Mme Boyd et le dictateur cubains n'ont été laissés seuls en aucun moment. "Ses gardes armés étaient toujours là, sur la terrasse et à l'entrée de la petite pièce où nous sommes allés. Personne ne sait où loge Fidel et ce fut tout un exploit de notre ambassadeur de le faire venir au concert."

A un moment, ils se sont assis côte à côte et Mme Boyd lui a indiqué sur un globe terrestre où elle avait donné des concerts: "Je lui ai montré Elliott Lake, Kapuskasing, Espanola, Sudbury." C'était très amusant.

Lui a-t-il donné des conseils? "Oui. En partant, il m'a dit 'Pour le moment, n'allez pas jouer en Argentine.'"

SHIATSU
cours et formation
SESSION
15-16 MAI
MESSAGES
INDIVIDUELS

Centre
d'Épanouissement
Psycho-
Corporal

675, Marguerite-Bourgeois
Québec
681-8011

**CABARET
DES MARCHANDS**
237, St-Joseph est
529-6264

DIMANCHE
après-midi
"LES DECOUVERTES"
de MARCEL POLIQUIN

L'industrie canadienne du disque a sa banque de données

par Jacques Samson

L'industrie canadienne du disque dispose maintenant d'une précieuse banque de données dans laquelle elle peut puiser abondamment pour sa mise en marché, son développement, son efficacité. L'an dernier, il n'existait strictement rien du genre au Canada et c'est une lacune qui a été comblée avec la création du premier Catalogue de disques canadiens.

Ce catalogue compte 835 pages, réparties en trois volumes et s'adresse à tous ceux qui de près ou de loin ont des liens avec la chanson. Ces usagers seront: les disquaires, les radiodiffuseurs, les compositeurs, etc. Il s'adresse tout simplement à tout le monde et en bout de ligne, le consommateur en bénéficiera certainement.

En début de semaine dernière, François Arcand, Québécois d'origine et Montréalais d'adoption, s'arrêtait au SOLEIL, sa boîte de carton contenant le catalogue sous le bras, pour faire connaître la

première livraison du produit auquel il a participé à la création. Il en parle avec enthousiasme et est visiblement ravi d'avoir contribué à cette aventure.

L'origine du catalogue

Il y a deux organismes qui sont à l'origine de ce catalogue, l'un est canadien et l'autre québécois. D'abord, c'est le Canadian Record Production Association (CIRPA) qui a eu l'idée de ce catalogue. L'Association du disque et de l'industrie du spectacle québécois (ADISQ) que notre interlocuteur définit comme la Chambre de commerce du métier, s'y est intéressé. Il n'y avait pas de données disponibles sur les disques, ou très peu, ce qui rendait difficile le travail de tout le monde de cette industrie, à partir de la vendeuse dans un Miracle Mart, jusqu'au producteur.

Les deux associations ont donc uni leurs efforts pour réaliser le document et avec l'argent du ministère fédéral des Communications, la vente de commandites,

des contrats de recherche et finalement la vente du produit fini, une équipe a été formée pour remplir le mandat. Cette équipe de bâtisseurs est composée des gens suivants: Earl Rosen, Dona Murphy, de la CIRPA, François Arcand et Marielle Chouinard, de l'ADISQ. A eux s'est ajouté Allen Burke, le gars qui selon François Arcand a réussi le mariage de l'informatique et du disque. Le budget de l'équipe était d'à peu près \$400,000 et il y a un an et demi de travail d'accompli pour arriver au produit final. Au Midem, en France, il y a quelques semaines, l'industrie française a évalué le catalogue canadien à \$3 millions US.

Ce que c'est

Le catalogue de disques regroupe 40,000 fiches d'information de toutes sortes et 25,000 autres s'ajouteront en cours d'année. Il contient tous les renseignements que l'on veut sur les disques: titres, artistes, auteurs, compositeurs, compagnies, distributeurs, disponibilité, etc. Présentement, il n'existe que sous forme de catalogue, mais à l'été, il sera disponible sur microfiches et à l'automne, il sera accessible en ligne avec un mini-ordinateur ou un terminal. Sur ordinateur, les données seront encore plus nombreuses. Plus tard, le procédé, via Télidon, pourra être accessible par câble, partout. Il sera même possible, si l'industrie le désire, d'acheter un disque avec son téléviseur, son téléphone à boutons-poussoirs et le numéro de sa carte de crédit. Rien ne sera impossible. Il n'y a pas de limites à ce système. Il pourrait même s'étendre au marché du livre ou à toute autre activité qui en aurait besoin. D'ailleurs, le monde de l'édition littéraire s'y intéresse vivement et pourrait y avoir accès très prochainement.

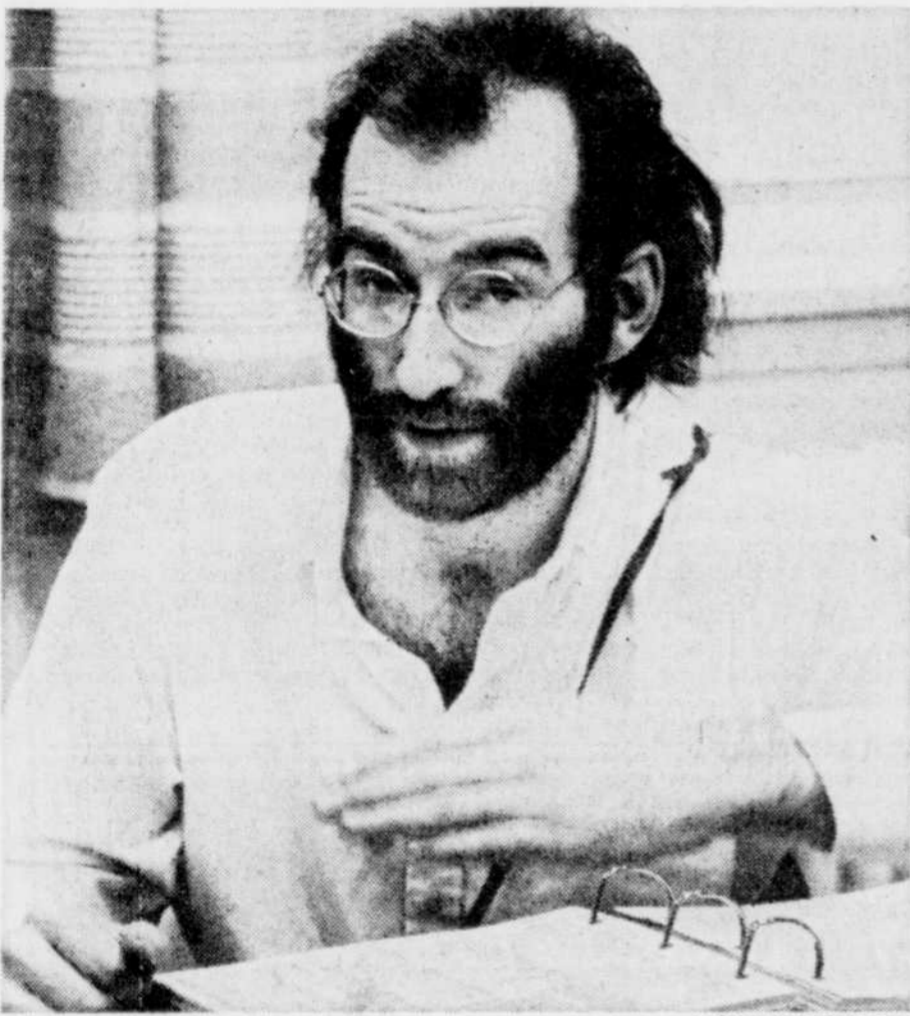
Actuellement, la seule utilisation du catalogue offre certaines limites. On peut y retrouver les chansons, les disques, les compagnies, les auteurs, les compositeurs, les titres, mais avec l'addition de l'électronique, avec un mot, une durée, n'importe quoi, on aura accès à toutes les données possibles et imaginables, y compris des détails biographiques,

Des limites

Actuellement, la seule utilisation du catalogue offre certaines limites. On peut y retrouver les chansons, les disques, les compagnies, les auteurs, les compositeurs, les titres, mais avec l'addition de l'électronique, avec un mot, une durée, n'importe quoi, on aura accès à toutes les données possibles et imaginables, y compris des détails biographiques,

Sa réception

Le milieu a accueilli favorablement ce pré-



François Arcand, un des bâtisseurs du catalogue.

Un documentaire sur les familles d'accueil

par Pierre ROBERGE

MONTREAL (PC) — Un jour dans sa cour, Gilbert Paradis, contracteur général à Mascouche, a reçu sans le demander l'aide d'un déficient mental pour déplacer de gros morceaux de bois. M. Paradis, qui connaissait de vue cette personne, y a pensé comme il faut et il est maintenant devenu ce que les fonctionnaires appellent le "coordinateur" d'une famille d'accueil.

Depuis deux ans, Murielle, Diane, Mario, André, Gilles et Brian vivent au rez-de-chaussée de la maison de M. Paradis qui, lui, occupe l'étage avec sa famille. Avant cela, chacun de ces six déficients mentaux avait vécu en moyenne 15 ans en institution.

Voilà le sujet d'un court-métrage réalisé par Michel Moreau et François Labonté pour l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) et racontant l'intégration de quelques déficients à un milieu de vie.

Ainsi qu'à un milieu de travail car, juste à côté, se trouve l'atelier de Gilbert Paradis où les six "vedettes" du film s'adonnent avec assurance à des travaux de menuiserie. Le film de 28 minutes, dont la première projection avait lieu mercredi à l'UQAM, a été réalisé par Michel Mo-

reau et François Labonté. On doit déjà à M. Moreau d'autres films sur les déficients. La leçon des mongoliens et Besoins cachés. Pour arriver à multiplier cette expérience bénéfique, la directrice générale de l'OPHQ, Mme Laurette-Champigny-Robillard, a dû, rendant ainsi hommage à la générosité et à la patience de M. Paradis, admettre que le seul moyen était de "trouver d'autres Gilbert".

"Souvent il s'agit plus de déplacer des budgets existants que d'en trouver de nouveau", a-t-elle ajouté.

Présent à la projection, M. Paradis a

rassuré ceux qui, voyant le film, craignaient que ses protégés se blessent en utilisant des outils modernes, tournant à haute vitesse. "Tout le monde me pose la question. Mais, vous savez, il n'y a pas plus de risques qu'avec des ouvriers en pleine possession de tous leurs moyens. Et eux ils sont plus attentifs parce qu'ils sont plus motivés."

Il y a un autre exemple dont il n'est pas question dans En passant par Mascouche: M. Paradis et ses protégés ont démolie une grange de deux étages pour en recycler le bois et personne n'a eu d'accident.

A. Dumas **P. Gauvreau**
B. East **J. Careau**
G. Leclerc **J. Leprohon**
D. Richard **J. Lefebvre**
F. Toupin
G. St-Pierre

Sélection de tableaux de qualité de:

J.-P. Lemieux
Suzor-Côté
L. Bouchard
M. Masson
M.-A. Fortin
R. Pillet

Galerie Lacerte-Guimont
 1450, rue Maguire, Sillery
 Tél.: (418) 681-7111

Marc A. Nadeau

oeuvres récentes du 9 au 30 mai

Vernissage dimanche 9 mai, 14h00

Heures d'ouverture: Samedi et dimanche, 12h00 à 17h00

La Galerie Charlotte Fienette
 60, av. Royale, St-Charles (Bellechasse)
 (Autoroute 20 - Sortie 341) - (418) 887-3190

LA FLÛTE À 6 **SCHTROUMPFS**

Horaires: tous les soirs à 19h. Samedi et dimanche: 12h15 - 14h30 - 16h45 - 19h.
 Adultes: 3 \$ Enfants: 1 \$

Cinéma Lumière
 1044, 3e Avenue, Limoilou
 Québec 523-5050

Imaginez qu'au Canada, il y a 20,000 à 25,000 disques disponibles, dont 4,000 à contenu canadien et 1,500 québécois. Un distributeur en garde 3,000 à 5,000 en catalogue et le disquaire environ 1,500, bien que certains en ont beaucoup plus. Chercher un disque au hasard, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Plus maintenant avec le Catalogue de disques canadiens.

jacques hudon, sériographe
 au mobilier international,
 231 st-paul, québec
 du 7 au 19 mai.
 692 0760

Vous avez le goût de partir en voyage?

Participez à la "SOIREE MAROCAINE" le mardi 11 mai 1982 à l'eden et courez la chance de gagner

UN VOYAGE POUR DEUX, AU MAROC

Incluant: les billets d'avion Montréal-Maroc aller-retour, une semaine à l'hôtel Atlas à Agadir, les petits déjeuners et un repas par jour.

De plus, pour la première fois en Amérique, l'Office national marocain du tourisme

vous présente: **LA TROUPE FOLKLORIQUE MAROCAINE "TIGHASSALINE"**

en spectacle exclusif à l'Eden, le 11 mai à 23h, en soirée, où le tirage se fera après le spectacle.

REGLEMENTS DU CONCOURS:

- Remplissez le coupon ci-dessous et venez le déposer dans la boîte à cet effet à l'Eden du Hilton International Québec, le 11 mai 1982, entre 20h30 et minuit seulement.
- Le "Voyage pour deux au Maroc" sera attribué le 11 mai 1982 et le nom du gagnant sera publié dans Le Soleil du 15 mai 1982.
- Tous les résidents de la province (ou région de Québec) peuvent participer, à l'exception des employés de Royal Air Maroc, du Soleil, de CHOI-FM et de Hilton International, ainsi que leurs familles immédiates.
- Les droits exigibles quant à ce concours, en vertu de la loi sur les loteries et courses et les concours publicitaires, ont été payés par Le Soleil.
- Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des loteries et courses du Québec.
- Les règlements quant à l'attribution du prix sont disponibles au journal Le Soleil Limité.

CONCOURS "UN VOYAGE POUR DEUX AU MAROC" Coupon de participation

Déposez-le à l'Eden du Hilton International Québec le mardi 11 mai 1982, de 20h30 à minuit.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TELEPHONE _____

Une collaboration de:

LE SOLEIL **royal air maroc** **CHOI** **Hilton International Québec**

BEAUPORT Boul. de la Capitale Autoroute 40

CINEPARCS NOUVEAU SERVICE Choix d'utiliser votre poste-récepteur ou notre haut-parleur.

DE LA COLLINE St. Nicolas Sortie 311 Route Demers

LE MONSTRE EST VIVANT Le docteur n'a jamais dit qu'une "CHOSE" pareille pourrait venir du monde. 14 ANS

LES HOMMES DES GROSSES A hurler de rire!

FRÈRES BLUES Le tandem le plus explosif... POUR TOUS

SEAN CONNERY PROPHÉTIE DE LA TERRE. UN SUPER AGENT DÉFINI À UNE PENSÉE (MONTAGNE)

LOIN DE LA TERRE MEL BROOKS' LE SHERIF EST EN PRISON COLLINE 1 HORAIRE: 831-0778

LE JOUR DE LA FIN DU MONDE PAUL NEWMAN, JACQUELINE BISHOP, WILLIAM HOLDEN

LA SOUPE AUX CHOUX LOUIS DE FUNES

TU FAIS PAS LE PLODS, SHERIF RUBY REYNOLDS, BALLY FIELD

URSULA ANDRESS La mystérieuse et fascinant aventure d'une expédition au cœur de la mystérieuse Galatée

AN MONTAGNE DU DIEU CANNIBALE PLUS

FANTASME COLLINE 2 HORAIRE: 831-0778

ouverture à 7:00h la projection débute au crépuscule les moins de 13 ans gratuit

Un coup d'oeil nouveau sur la vie mouvementée d'un campus.

Chez PORKY

8^e SEM.

Là où le rire est de mise!

LES GALERIES CANADIENNES 681-8575

VEUX-TU ÊTRE MON GARDE DU CORPS?



"La provinciale": un monde où il n'y a que des perdants

par Paul Roux

LA PROVINCIALE, film français (1981). Réalisation: Claude Goretta. Scénario: C. Goretta, Jacques Kirsner et Rosine Rochette. Images: Philippe Rousselot. Musique: Arié Dzierlatka. Interprétation: Nathalie Baye (Christine), Angela Winkler (Claire), Bruno Ganz (Remy).

Pendant que se déroule le générique, Christine traverse en mobylette une petite ville industrielle de Lorraine. En voix off, on entend le chant chaud et harmonieux d'une chorale. Une chorale dont notre héroïne fait partie et aux membres de laquelle elle va justement faire ses adieux. Car, comme des milliers d'autres Françaises, cette jeune dessinatrice en bâtiment est sans emploi. Laisant ses amis derrière elle, elle a choisi d'aller exercer sa profession à Paris.

Le hic, c'est qu'il n'y a pas davantage de postes à Paris. Ou plutôt, il y en aurait peut-être, mais à la condition que la jolie Christine accepte les avances de ses futurs patrons. Ce à quoi elle se refuse systématiquement, à la différence de sa nouvelle amie Claire, qui accepte toutes les compromissions pour survivre dans la jungle parisienne. Christine, elle, préfère le chômage et les petits emplois sous-

payés à la perte de son intégrité et de l'estime d'elle-même.

Par certains côtés, "La provinciale" rappelle "La comédie humaine" de Balzac. Encore faut-il préciser que si le romancier de la bourgeoisie montante a décrit certains perdants, son cœur était du côté des conquérants et des arrivistes dont il a peint l'ascension avec enthousiasme. Chez Goretta, il n'y a pas de gagnants. Il montre un jeu, le nôtre, où il n'y a que des perdants, y compris chez les riches et les puissants. Comme on est loin du Paris des lumières. Faisant de la capitale française un miroir de la société occidentale, le réalisateur de "La dentellière" met en relief la compétition effrénée et la dureté des rapports humains qui sont notre lot à tous en cette fin de XXe siècle. Et il le fait de façon si subtile et nuancée que sa description reste toujours convaincante.

Ouvrage pessimiste et amère, pensera-t-on? Pas du tout. Ce beau film grave reste ouvert sur l'espoir.

Tout cela est joué de façon extraordinaire par tous les comédiens et de façon absolument bouleversante par Nathalie Baye, dont le talent immense s'impose de plus en plus.

Les petites écolières
SÉDUISANTES
TAMARA MORGAN, KRISTEN HELLER, ELAINE WELLS
18 ANS Adultes
ELLE PROVOQUE L'ÉROTISME!
PROVINCIALES ARDENTES
Dès 13h30 **MIDI-MINUIT** 2e SEM.
252, St-Joseph est 522 2828

ORNELLA MUTI · FERRERI · BUKOWSKI
un mélange explosif de sexe, d'alcool et de poésie.
BEN GAZZARA ORNELLA MUTI
UN FILM DE MARCO FERRERI
18 ANS Adultes
CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE
Dès VENDREDI 14 MAI
CINÉMA 2 PLACE QUÉBEC 525-4524

A voir au cinéma
Espion lève-toi
Montenegro
Diva
La maison du lac

best-sellers de la semaine

- 1—Le pouvoir? connais pas! Lise Pavette, Québec-Amérique (2)
- 2—Chère voisine Chrystine Brouillet, Quinze (2)
- 3—Mémoires intimes Georges Simenon, Presse de la Cité (7)
- 4—Les miroirs truqués Françoise Dorin, Flammarion (2)
- 5—L'hôtel New Hampshire John Irving, Seuil (2)
- 6—La dernière star, Elisabeth Taylor Kitty Kelley, Messinger (2)
- 7—La noble maison James Clavell, Libre Expression (1)
- 8—La dame de beauté Jeanne Bourin, Table ronde (1)
- 9—Anne-Marie Lucien Bodard, Grasset (6)
- 10—Tous les fleuves vont à la mer Elva Plain, Belfond (3)

Cette liste est préparée en collaboration avec les librairies Garneau, Editions françaises, Classic, Vaugeois, Laliberté, Comptoirs Horizon (Rimouski) et Côte-Nord (Sept-Îles). Le chiffre entre parenthèse indique le nombre de parutions de l'oeuvre parmi les best-sellers.

2e SEMAINE DE SUCCÈS
dans son premier rôle
MIKI GARCIA
PLAYBOY "Playmate of the month"
L'AMOUR AUX SPORTS D'HIVER
cinéma le paris 3 PLACE D'YOUVILLE 694-0891

Elle vous choquera!
...mais vous ne pourrez résister.
Tendre et malicieuse
Christina
HORAIRES: Tendre et malicieuse Christina 1h15, 3h30, 5h50, 8h15. L'amour aux sports d'hiver: 2h25, 4h45, 7h00, 9h25

Le film que des milliers de spectateurs ont ovationné.
Québec réclame une 7e sem.
Egalement au THEATRE ROYAL St-Georges de Beauce
Jack Lemmon dans
UN FILS POUR L'ÉTÉ
VERSION FRANÇAISE DE TRIBUTE avec ROBBY BENSON LEE REMICK
LES DISTRIBUTEURS DE FILMS: REA-GAGNON INC.
Au revoir à lundi
LES AMOURS, LES ESPIRS, MILOU MILOU, CAROLE LAURE, CLAUDE BRASSEUR
cinéma le paris 2 PLACE D'YOUVILLE 694-0891

QUI L'AURAIT CRU? 18 ANS Adultes
Voici enfin la comédie TRÈS érotique, dont tout le monde a entendu parler...
SCANDALE
Avec NANETTE "Call Girl" WORKMAN ROSE "La Pouxne" OUELLETTE DOUGLAS "Coco" LEOPOLD
et SOPHIE LORAIN · GILBERT COMTOIS · ALPHA BOUCHER · MARCEL GIGUÈRE · JEAN-GUY MOREAU · SYLVIE BOUCHER · LES FRÈRES BROUSSE · ROBERT DESROCHES · FRANÇOIS TROTTER
Musiques de TONY ROMAN Scénario de ROBERT GEOFFRION Réalisation GEORGE MIHALKA
STE-FOY 1 PLACE STE-FOY, 656-0592 **HORAIRE:** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10. **STE-FOY 2** PLACE STE-FOY, 656-0592

— Le film ne serait pas ce qu'il est sans l'étonnante interprétation du couple Schneider-Mastroianni. (L'Humanité)
— Il y a là une des plus belles histoires d'amour du cinéma contemporain. (Le Figaro)
— "Fantôme d'amour" est a priori, un film déroutant, sûrement parce qu'il est un de ceux qui ont été le plus loin dans l'exploration de la passion à l'état pur. (Claude Baignères)

Un amour qui défie le temps
ROMY SCHNEIDER MARCELLO MASTROIANNI
FANTÔME D'AMOUR
un film de DINO RISI
HORAIRES: Le mouton noir: 12h45, 4h15, 7h40. Fantôme d'amour: 2h25, 5h50, 9h30.
LE MOUTON NOIR Jacques Dufronc Hélène Rolles Tanya Lopert
cinéma le paris 1 PLACE D'YOUVILLE 694-0891

"Marie Uguay" de Jean-Claude Labrecque

Saisir la vie comme la lumière

par Pierre Boulet

MARIE UGUAY: film québécois réalisé par Jean-Claude Labrecque et produit par l'Office national du film en collaboration avec Radio-Canada, en 1982. Documentaire couleur, 16 mm, 58 minutes. Musique originale: Dominique Proulx. Photographies: Stéphan Kovacs. Propos recueillis par Jean Royer. Présenté au cinéma Cartier, le dimanche 9 mai, à 21h30, dans le cadre de "Premières québécoises 1982".



Nuit de la poésie 1980...



Tournage septembre 1981...

Marie Uguay, poétesse. Avec les mots, elle voulait retenir un morceau de la lumière qui passe dans le pom-pomier.

"...Il n'y a plus que cette brisure ensoleillée cette blanche impulsion où la vie se déploie cet instinct de la lumière où tout vous constate en secret..." (1) Elle avait souvent cette sensation d'être en retard sur le temps qui comptait et qu'elle n'atteindrait jamais cette maturité de l'écriture à laquelle elle aspirait... Marie Uguay est morte d'un cancer à vingt-six ans, le 26 octobre 1981.

Il nous reste d'elle deux recueils de poèmes, lumineux et sensibles, publiés aux éditions du Noroit: *Signe et rumeur* (1976) et *L'outre-vie* (1979). Et un film troublant, dense, intime. Qui s'appelle simplement "Marie Uguay". Et dans lequel elle se livre par la parole, avec la clarté du jour, devant la caméra respectueuse de Jean-Claude Labrecque. Une caméra qui a su d'abord écouter!

Une conversation intime

Tout cela commence lors du tournage du film "La Nuit de la poésie

1980". Le réalisateur Jean-Claude Labrecque est fasciné par la poétesse. Pendant huit mois, elle et lui feront connaissance. Il en résultera une complicité qui donnera naissance à ce témoignage émouvant. Deux séances de tournage. Pendant lesquelles le journaliste et poète Jean Royer recueillera les propos de Marie Uguay. Une présence discrète, effacée. Un relais sur le chemin des intimités auxquelles s'adressent les paroles de la poétesse.

Il en émergera une conversation. Davantage qu'une entrevue. Un témoignage lié à l'exercice de la parole et de l'écriture. Sur le chemin qui conduit Marie Uguay de l'enfance à ce calme où tout s'efface, "les mots sont devenus l'aventure". Sa vie est fondue à la nécessité de dire et d'écrire. Comme son grand-père, elle a créé son destin. Lui, musicien. Elle, écrivain. A neuf ans, elle écrit un poème sur la mort.

Du début à la fin de ce témoignage émouvant, la présence de la mort offre un contrepoint d'une obsession objective et urgente et émotive vitalité que traduit constamment Marie Uguay. Entre la Nuit de la poésie 1980 et les deux jours de septembre 1981, où elle se confie à la caméra de Labrecque, Marie Uguay a arboré les marques tragiques de la fatalité. Dans son corps, qui s'est amaigri. Dans ses yeux, qui ont progressivement avalé le visage. Dans sa voix et dans son souffle, qui ont revêtu une certaine fragilité et qui tiennent l'émotion à proximité des lèvres.

Et puis il y a ces images qui figent, sur des photographies en noir et blanc, l'effroyable injustice du destin. L'hôpital, la souffrance, le sourire qui ne parviendra pas à tromper la mort, les objets intimes qui ne serviront plus désormais qu'à la mémoire des autres. Et comme pour n'importe qui,

comme à chaque fois, on se demande pourquoi. Pourquoi la mort vient-elle faucher si jeunes ceux et celles qui ont une conscience aussi aigüe de la vie? Et qui brûlent de la transmettre.

Et la vie

C'est bien de cela qu'il s'agit. De la vie. Pendant près d'une heure, Marie Uguay nous parle d'elle à travers sa conscience des choses. De son goût et de son plaisir à traduire la vie: "Arrêter le son et l'image par l'écriture".

Elle parle d'abondance et traîne dans son propos une impression d'urgence. Nous refaisons avec elle le chemin de l'enfance, de la découverte de la poésie. Elle raconte la ville, la mer, le sommeil, l'angoisse et même la mort. L'amour.

Tout au long de son témoignage, Marie Uguay révèle les fibres qui ont tissé l'écrivain. La route à travers le difficile processus de l'écriture. La maturation. L'insatisfaction. Le temps qui manque. Les jalons et les tournants, comme à cette époque "où les mots ont cessé d'être transparents".

Elle parle aussi de sa rencontre avec la splendeur, un jour, à la mer. Parce que "la splendeur existe".

Et c'est de là que vient cette ambiguïté troublante qui s'agit soudain au creux de nos émotions. Fragile et sensible jusqu'au tremblement, Marie Uguay parvient à transmettre, à imposer même, le caractère permanent de cette lumière qui l'habite et dont elle parle. Et en même temps, l'éclat de son rapport à la lumière nous rend encore plus inacceptable l'idée même de la mort.

Parce que la mort est stérile. "L'angoisse me remplit de silence. La peur de la mort annule en moi toute parole", confie-t-elle. Dans une lettre à une amie, Marie

Uguay écrit: "La mort est à mes côtés. En fait, j'espère malgré tout, inutilement, quelque chose qui n'aura pas lieu. Un événement très doux, très fou aussi, révélant une partie de l'existence que j'ignore, n'aura pas lieu. Aucune coïncidence ne me guette, mon chemin est lisse et brûlé. Les jours sont lourds, vastes et belles sont les nuits. Ici la mort gagne, pousse par pousse, son terrain silicieux. Elle est la plus forte."

Et à la caméra de Jean-Claude Labrecque, elle confiera: "Je vois la mort un peu comme une roche qu'on jette dans l'eau; ça fait des ronds puis le lac devient calme. Il n'y a plus rien à dire, plus rien à raconter. La roche c'est moi, qui me suis enfoncée dans l'existence. J'ai fait quelques ronds, des individus autour de moi m'auront connue, auront pleuré puis tout redevient calme, tout va s'effacer..."

Mais tout ne s'efface pas. Pas encore. Et quand on a prêté l'oreille et le cœur aux propos de Marie Uguay, le chemin qui mène à la conscience des choses s'élargit. Définitivement.

Le cinéaste

Avant la projection de presse de "Marie Uguay", Jean-Claude Labrecque m'a tendu une perche: "Si tu veux, on peut attendre pour parler du film... tu sentiras peut-être le besoin de décanter, de prendre un peu de recul!" A la sortie de la salle, il n'a pas eu à m'en dire davantage. D'abord à cause de l'émotion qui, pendant les instants qui suivent la projection, nous étrangle littéralement. Et aussi à cause de la densité du propos de Marie Uguay. Qui nous laisse avec une impression que tout est dit.

Labrecque s'est littéralement effacé devant le personnage. Sa caméra a l'attitude de l'écoute respectueuse.

sensible. Avec ce réflexe de rapprochement complexe au moment de la confiance. Marie Uguay remplit l'écran et nous tend continuellement ses gestes. Elle a des mains qui s'agrippent à l'espace. Et qui balisent ses mots. Avec "Marie Uguay", Jean-Claude Labrecque a littéralement filmé la parole.

Il se dit d'ailleurs à la recherche d'une identité verbale. Il a une curiosité profonde pour le texte. "Les poètes, dit-il, sont tous des êtres fascinants." Il voulait aussi "montrer un pays à travers un visage". La force d'évocation de Marie Uguay le lui a permis.

Avec des films comme "La Nuit de la poésie 1970", "La Nuit de la poésie 1980", "Claude Gauvreau, poète" et "Marie Uguay", Labrecque est devenu en quelque sorte le cinéaste de la parole d'ici.

"Je ne connais pas beaucoup de la poésie, affirme-t-il, mais ce que j'en connais, je voudrais que tout le monde le connaisse."

A propos de "Marie Uguay", Labrecque ajoute: "Ça s'adresse à des gens qui ne connaissent pas nécessairement la poésie. Ça leur permettra de rencontrer une poésie accessible."

Et il conclut: "Je me fais prendre encore par ce film-là. A chaque fois que je le revois, je reste spectateur. C'est le seul film dont je puis dire ça!"

Les organisateurs de "Premières québécoises 1982" ont choisi de clore le festival de quatre jours avec la projection de "Marie Uguay". Ce n'est certainement pas par hasard!

(1) L'outre-vie, Marie Uguay, Editions du Noroit (1979).

MONTENEGRO est bien trop amusant pour être légal: c'est **LE FILM DE L'ANNÉE!**
—Jay Scott, Toronto Globe and Mail

SAISSANT...UN RÉGAL POUR LES YEUX!
si vous allez au cinéma qu'une fois l'an, Montenegro est le film que vous devez voir cette année.
—Lindsay Brown, The Gazette

"DU MAKAVEJEV DU MEILLEUR CRU"
—Francine Laurendeau, Le Devoir

UN COUP FILMIQUE AUDACIEUX! Une comédie érotique. Elle vous obsèdera pendant longtemps.
—Fred Yager, Associated Press

UNE SUPER-COMÉDIE SENSUELLE QUI DEVIENDRA SÛREMENT UN CLASSIQUE.
—Norma McLean Stoop, After Dark

Montenegro

FOLLEMENT GAI!
—Carmel Riskey, Village Voice

PART GAGNANT!
Comédie loufoque!
—Stewart Klein, WNEV-TV

UN FILM DE DUSAN MAKAVEJEV
SUSAN ANSPACH • ERLAND JOSEPHSON • PER OSCARSSON

HORAIRE: Sam. et Dim.: 12h45, 14h30, 16h15, 18h00, 19h45, 21h30. En Sem.: 18h15, 20h00, 21h45

Les galeries de la capitale 2
5401, boul. des Galeries - 628-2455

GAGNANT DE 5 OSCARS
Meilleurs effets visuels — Meilleure bande sonore — Meilleure direction artistique — Meilleur montage.

LES AVENTURIERS
de **L'ARCHE PERDUE**

VERSION FRANÇAISE de **RIZOV**

14 ANS

3^e Mois

HARRISON FORD
KAREN ALLEN
PAUL FREEMAN
RONALD LACEY
JOHN RHYS DAVIES

6^e Sem.

Les galeries de la capitale 3
5401, boul. des Galeries - 628-2455

GAGNANT DE 2 CÉSARS
MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR

14 ANS

LA GUERRE DU FEU

70MM DOLBY DIGITAL

Une aventure de science et de fiction

PRIX D'ENTRÉE: Adultes: \$5.00; Adolescents (14-17 ans avec photo et carte d'identité) \$4.00; Ape d'Or des Cinémas Unis (pour ce film seulement): \$2.00

CANADIEN
PLACE LAURIER, 656-9922

HORAIRE: Sam. et Dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. En Sem.: 19h et 21h.

LINO VENTURA
MICHEL PICCOLI
BRUNO CREMER

YVES BOISSET
POUR TOUS

ESPION LÈVE-TOI

HORAIRE: Sam. et Dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h. En Sem.: 19h15 et 21h15

2^e Sem.

Les galeries de la capitale 1
5401, boul. des Galeries - 628-2455

"Un chef-d'oeuvre qui restera dans l'histoire"
—Louis-Guy Lemieux, LE SOLEIL

LES UNS ET LES AUTRES

120 comédiens — 10 000 figurants — 200 danseurs
UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

avec ROBERT HOSSEIN
NICOLE GARCIA
GERALDINE CHAPLIN
JAMES CAAN

Prix d'entrée: \$5.00

HORAIRE: 13h00, 16h30, 20h00

STE-FOY 3
PLACE STE-FOY, 656-0592

UN SPECTACLE QUE VOUS NOUBLIEZ JAMAIS!

36^e Sem à Québec

3 HEURES D'ENCHANTEMENT ET DE MUSIQUE!

Didier Farré présente

Les gens sortent en larmes, et avec un mal au ventre d'avoir tellement ri. — Le Point

Même les insolences d'une caméra ne sont pas aussi drôles que "Les Farceurs". — Télé 7 Jours

Si vous n'avez pas peur du ridicule, venez rire dans un cinéma en délire. — Le Figaro

LES FARCEURS

Un film de **JAMIE UYS**
d'après une idée originale de JAMIE UYS
Produit par JAMIE UYS
pour BOET et BILL TRUSKE
MINOSA FILMS

HORAIRE: Sam. et Dim.: 13h, 14h45, 16h30, 18h15, 20h, 21h45. En Sem.: 18h15, 20h, 21h45

Les galeries de la capitale 4
5401, boul. des Galeries - 628-2455

"UN CHOC! UN EVENEMENT AU CINEMA: "DIVA"
—Louis-Guy Lemieux, LE SOLEIL

14 ANS

LE GRAND GAGNANT DES "CESAR" 82

Meilleure Première Oeuvre
Meilleure Musique
Meilleure Photographie
Meilleur Son

C'est la **3^e FOIS** que je vois "DIVA" et me voici, pour la **3^e FOIS** plongé dans le ravissement.
—Francine Laurendeau, Le Devoir

Un film qu'il faut voir plus d'une fois et à chaque fois, on y découvre quelque chose de plus.
—Manon Péclet, Dimanche-Matin

"DIVA", une promesse de génie.
—Bruce Bailey, The Gazette

J'ai eu la chance de voir **3 FOIS** "DIVA", j'y ai pris autant de plaisir la **3^e FOIS** que la première fois.
—Luc Perrault, La Presse

Un film exceptionnel qu'il faut voir et revoir.
—René Homier-Roy

RENÉ MALO PRÉSENTE

DIVA

UN FILM DE JEAN-JACQUES BEINEIX

avec FRÉDÉRIC ANDREI et WILHELMENIA WIGGING FERNANDEZ
PHOTOGRAPHIE DE PHILIPPE ROUSSELOT
MUSIQUE DE VLADIMIR COSMA

HORAIRE: Sam. et Dim.: 12h40, 14h50, 17h, 19h15, 21h20. En Sem.: 18h45 et 21h.

CINÉMA 1
PLACE QUÉBEC 525-4524

"Après 'La Dentellière' Goretta nous donne un nouveau portrait de femme d'une grande richesse."
—Robert Chazal, FRANCE SOIR

"'La Provinciale': du bon Goretta. Un film de notre temps, de notre époque."
—Franco Nuovo, JOURNAL DE MONTREAL

"Une autre belle réussite de Goretta et ce à plusieurs niveaux... Nathalie Baye... quelle merveilleuse comédienne!"
—Richard Gay, LE DEVOIR

"Nathalie Baye, une actrice si attachante et sympathique Elle est autant le personnage que le film."
—Manon Péclet, DIMANCHE MATIN

NATHALIE BAYE ANGELA WINKLER

LA PROVINCIALE

un film de CLAUDE GORETTA

HORAIRE: Sam. et Dim.: 12h50, 14h50, 16h50, 18h50, 20h50. En Sem.: 19h et 21h15

CINÉMA 2
PLACE QUÉBEC 525-4524

critique

Le nouveau Marie-Claire Blais Une immense tirade sur l'apocalypse

par Régis Tremblay

Il semble bien que l'univers (littéraire, au moins) de Marie-Claire Blais ne sera plus désormais rempli que par les échos d'un monologue sans fin, d'une tirade immense sur ses craintes apocalyptiques et ses peurs féminines (-nistes, au choix).

"Le sourd dans la ville" annonçait déjà, en 1980, par son absence de dialogue, par sa ponctuation étrange laissant les phrases interminées et interminables, par l'expression d'une quintessence frayeur, tout cela annonçait, donc ces "Visions d'Anna", qui viennent de paraître.

Anna, c'est une sourde dans la ville, dans la vie, dans ce siècle refroidi, mais une sourde de douze ans qui verra une bonne partie de cet autre siècle, le XXIe, qui s'annonce comme un "chaos", une "agonie sociale", débouchant sur un "suicide collectif" commandé par tous les Jimmy Jones de la souveraine "terreur mâle".

Anna, comme ses petites compagnes, Michelle, qui s'évade dans la cocaïne, et Liliane, qui se réfugie dans le lesbianisme, aiment leur mère et détestent leur père, de la même façon qu'elles aiment la justice et détestent la violence. La mère d'Anna est vouée à la réhabilitation des jeunes délinquants, elle n'a donc aucun reproche à se faire. Son père, un chorégraphe sans emploi aux crochets de sa femme, est un "père aimant, débauché" et syphilitique. L'in-

carnation même de la déchéance humaine en cours.

Liliane, de son côté, éprouve une "sensuelle vénération" pour sa mère, tandis que Michelle dit à sa sienne: "Maman, tu es si belle, si sexy..." Le père de Michelle est tout le contraire de celui d'Anna: "Il ne buvait pas, ne fumait pas, et il n'avait jamais tort." Mais il avait le tort de n'avoir jamais tort, d'avoir une mâle assurance: "Elle devait soutenir le regard humide et tendre de son père, son père qui savait parler de tout, échauffé par ses certitudes et le son de sa propre voix grave, sa voix d'éducateur, de pédagogue, comme s'il eut perpétuellement donné un cours..."

Le monde d'Anna est donc caractérisé par une dichotomie sexuelle. Il y a les filles de leur mère, et les fils de leur père, qui prennent le flambeau de la "virile hypocrisie": "La loi sévissant sur les mineurs", sur les délinquants, n'est-elle pas une loi d'homme?

On a le choix entre cette explication et cette autre: "l'inaptitude à vivre" d'Anna, cette petite Anna "qui ratait tout, toujours tout", et dont l'esprit froid se figeait en "une seule vision du monde, sombre et définitive..."

Chère voisine

Petite serveuse au café Chez Temporel et grosse cliente de la librairie des Editions françaises (elle y achète des tonnes de romans

policiers) Chrystine Brouillet s'est mise en tête, ayant de la suite dans les idées, d'écrire elle-même un policier dont l'héroïne serait une serveuse de café. L'idée était bonne, puisque "Chère voisine" a remporté le Prix Robert-Cliche.

Indéniablement, Chrystine Brouillet est familière avec tous les meilleurs procédés du genre: atmosphère d'angoisse, mystère qui va se compliquant au lieu de s'éclaircir, personnages polymorphes ou franchement louches, trompe-l'oeil, chausse-trappes, attrape-lecteurs. Et ces lecteurs sont ravis de s'y laisser prendre, à en juger par la place que le livre occupe parmi les best-sellers.

Cette serveuse, Louise, ne ferait pas de mal à un chat. Mais à un de ses semblables? Sait-on jamais... Cet infirme, Roland, est-il aussi impotent que le laisse croire sa chaise roulante? On ne sait jamais... Ce prof, Victor, est-il aussi naïf et "straight" qu'il en a l'air? On n'a pas toujours l'air de ce qu'on a l'air, comme dit l'autre...

Chrystine Brouillet a bien des tours dans son sac à main pour orner son récit de rebondissements, ricochets, combines et autres coups de billard policier. Un seul tout petit ennui: l'écriture...

Le livre des dates

Vous connaissez certainement ce genre de bouquin consacré à l'année qui vient de s'écouler (s'é-

culer) et que publient les éditeurs d'encyclopédies. Tout un an dans un livre. Mais que diriez-vous de retrouver 400 années dans un même ouvrage? Ce livre existe, puisque je l'ai rencontré: "Le livre des dates, 1300 - 1700, de la Renaissance à l'âge classique", par Jean-Paul I. Amunategui (comme sela se prononce) et Serge Bramly.

Vous ouvrez ce livre, et sur la page de gauche, vis-à-vis du numéro de l'année, vous avez une colonne relatant les principaux faits historiques de cet an-là, et une autre sur les découvertes scientifiques. Sur la page de droite, toujours vis-à-vis, vous retrouvez une première colonne sur les arts, et une seconde sur les phénomènes de société. Cette disposition sur deux pages permet à ce bouquin d'être à la fois compact et complet. Un tour de force.

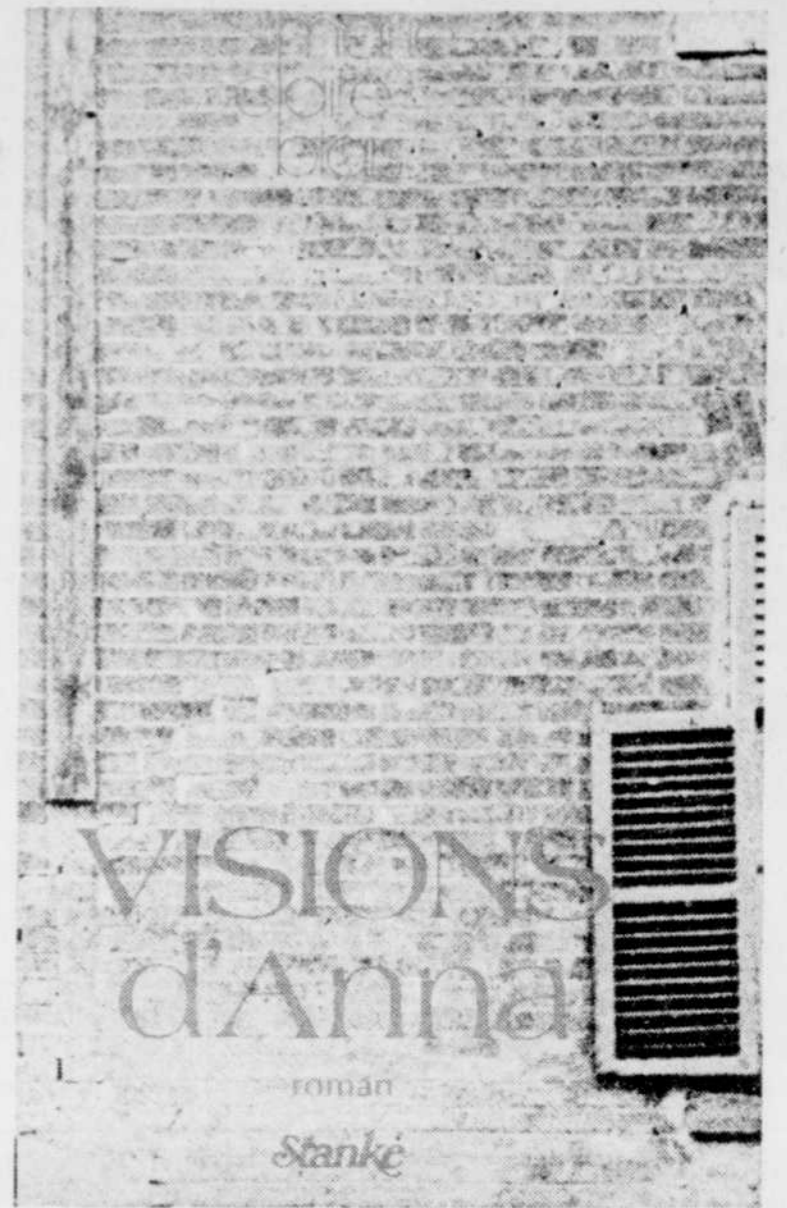
Voilà bien un précieux ouvrage de référence et un distrayant livre de chevet.

En raccourci

Apocalypse Now, sur papier: "Visions d'Anna", Roman. Par Marie-Claire Blais. Stanké.

Psychose, en littérature: "Chère voisine", Roman. Par Chrystine Brouillet. Quinze.

Time after time, en mots: "Le livre des dates", Par Jean-Paul I. Amunategui et Serge Bramly. Editions Ramsay.



Films primés

TORONTO (PC) — Deux émissions du réseau anglais de Radio-Canada ont reçu des prix au festival John Muir du film médical, aux Etats-Unis.

Reconnective Surgery (Chirurgie de "recollage"), présenté à l'émission The Nature of Things, a été choisi comme meilleur film en micro-chirurgie. Tourné au Canada et en Chine, le film a été produit par Michael Bennett et mis en scène par James Murray.

David, diffusé durant l'émission Man Alive, a reçu le prix dans la catégorie concernant les personnes handicapées. Oeuvre de Tom Kelly et déjà récompensé par 10 prix internationaux, le film raconte l'histoire de David McFarland, un jeune homme courageux atteint du syndrome de Down.

CBC a été la seule société de radiodiffusion à recevoir deux prix.

La grande aventure de notre temps

Collection de poche
Points-Sciences Seuil

Books shown: *Cosmic Connection* (\$6.70), *Penser les mathématiques* (\$8.75), *Eloge de la différence* (\$5.55), *La recherche sur le cancer* (\$7.30).

Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?

La petite revue de philosophie: vol. 3, no 2, PRINTEMPS '82
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Sommaire: sélection de communications transmises lors du colloque qui s'est tenu au collège Édouard-Montpetit sous le thème "Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?".

Liminaire — Allocution à l'ouverture du colloque, François Caron — Une série de révolutions, François Raymond — Nécessité d'un nouvel héroïsme, Paul Chamberland — Le yoga et la révolution, Norman Tremblay — L'individu, ses pouvoirs, sa puissance, Pierre Turcotte — La théorie du pouvoir politique chez Pascal, Louis-Charles Denault — Pour une sagesse révolutionnaire, Michel Malette — L'évolution immobile, Roger Savoie — Comment le désir homosexuel peut être révolutionnaire? Alain Bouchard — Le quotidien comme prise d'otage, Jean-Paul Daoust — À propos du féminisme, Jocelyne Simard — Le féminisme, Pierre Bertrand — Comment peut-on être révolutionnaire aujourd'hui? Claude Lagadec — Liste complète des activités du colloque —

Les Services de l'édition, Secrétariat général, 945, chemin de Chambly Longueuil, Qué. J4H 3M6

LES GRANDS SUCCÈS

Le LIVRE de POCHE

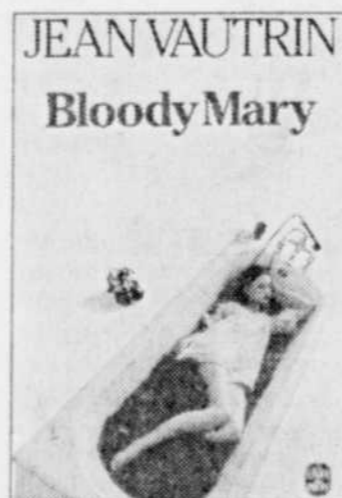
le vrai!

EN VENTE PARTOUT

HACHETTE INTERNATIONAL CANADA INC.



Moi, Pauline
Janine Boissard
224 pages 4,00 \$
Dix-neuf ans! Est-ce vraiment le bel âge? N'est-ce pas plutôt celui de l'incertitude? De l'inconfort?
Moi, Pauline est une double histoire d'amour: celle d'un futur écrivain avec sa plume encore hésitante; celle d'une jeune fille qui met toute son ardeur à conquérir celui dont elle rêve de partager la vie.



Bloody Mary
Jean Vautrin
288 pages 4,75 \$
C'est au 28^e étage que s'ennuie Bloody Mary, la "foldingue", femme de l'officier Sam Schneider, un poulet exemplaire qui vous fait froid dans le dos. Il y a aussi le laveur de carreaux qui monte et descend le long de la façade, et Grandvallet, le petit loubard. Et d'autres aussi... Tout un monde d'associés que Jean Vautrin met magnifiquement en scène. Violent, drôle, féroce, ce roman est le reflet d'un coin de notre univers contemporain.



Mission Firefox
Craig Thomas
384 pages 5,35 \$
Un nouvel avion de combat soviétique - nom de code "Firefox" - menace la suprématie des forces aériennes occidentales.
Les services secrets anglais et américains décident de monter une opération suicide: pénétrer dans la base où "Firefox" est gardé plus jalousement que les trésors du Kremlin, et voler l'avion...



La Virginienne
Barbara Chase-Riboud
576 pages 6,50 \$
L'une des plus grandes histoires d'amour de l'Amérique. Thomas Jefferson, le 3^e président des Etats-Unis, eut pendant 38 ans une maîtresse, la belle et mystérieuse Sally Hemings, une esclave quateronne avec laquelle il vécut jusqu'à sa mort.
L'auteur a brossé un étonnant tableau de l'Amérique esclavagiste de la fin du XVIII^e siècle, une fresque grandiose mais toujours fidèle aux données de l'Histoire.

Le Bach au style contrariant du violoniste Gidon Kremer

par Marc Samson

BACH — Les trois Sonates et les trois Partitas pour violon seul. Gidon Kremer, violoniste (Philips 6769 053 — coffret de trois disques).

Quand l'URSS refusa l'autorisation au gagnant du Concours international de violon de Montréal de 1969, Agaronian, de venir remplir ses engagements au Canada, et proposa à sa place celui qui le suivait au classement, tous les organismes concernés déclinerent cette offre.

Peu de temps après, ce "laissé pour compte" remporta la palme au Concours Tchaikovsky (Agaronian se classant alors deuxième) et s'engageait sur le champ dans une brillante carrière internationale.

Depuis Gidon Kremer — car c'est de lui qu'il s'agit — devait s'affirmer l'un des violonistes les plus engagés de sa génération.

Aucun de ses concerts ou de ses disques ne laissent indifférents. Dans le flot actuel d'interprètes impersonnels, il tranche par l'originalité de ses idées musicales, par l'anticonformisme de son répertoire qui va du baroque au contemporain.

Les résultats se font parfois étincelants (tels certains Schubert remplis d'émotion, le Milhaud du "Boeuf sur le toit" au rythme irrésistible, le Tchaikovsky du "Concerto en ré majeur" complètement rajouté sous ses doigts); d'autres fois, moins probants.

Sa récente gravure de l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach se range sur la tablette des déceptions.

Certes, ces pages ne lui donnent pas le moindre mal sur le plan technique; le violoniste soviétique qui vit maintenant en Allemagne de l'Ouest les exécute avec la facilité d'un virtuose complet. Mais le style est curieux, contrariant. Kremer joue ces oeuvres avec force, presque avec agressivité, y mettant beaucoup d'accents et de coups d'archet insistants, et sans véritable détente.

A l'humanisme de Milstein dans ces mêmes Sonates et Partitas (DGG), à la noblesse de Szeryng (également DGG), Gidon Kremer oppose une conception d'un modernisme assez sec, brillante, pleine d'autorité, et singulièrement dépourvue de sentiment. De sorte que le violon, d'ailleurs magnifiquement enregistré et reproduit, passe trop souvent avant la musique.

tesse également étudiante en médecine, Schoenberg allait écrire, fébrilement, entre le 27 août et le 12 septembre 1909, son monodrame "Erwartung" ("L'Attente").

Bousculant la forme traditionnelle de l'opéra, cet ouvrage pour un seul personnage et d'une durée de moins d'une demi-heure, décrit les angoisses d'une femme qui, en forêt dans la nuit, cherche son amant et finit par découvrir son cadavre.

Musique troublante, inquiétante, hallucinante, qui met à nu, si l'on peut dire, l'âme de cette femme désespérée. Musique d'un expressionnisme très poussé et qui, comme le précise René Leibowitz dans sa biographie de Schoenberg, "fait un usage constamment varié de tous les modes de chant possibles et imaginables".

Anja Silja est l'interprète émouvante et bouleversante de "Erwartung". Son soprano, souvent instable en d'autres occasions, n'accuse guère de faiblesses ici et traduit les anxiétés et les sentiments de cette femme avec un lyrisme plein d'expressivité et de force.

Par la justesse et le fini de son exécution, la Philharmonique de Vienne dirigée par Christoph von Dohnanyi (le mari de Mme Silja) rappelle que Schoenberg peut, et doit, être joué avec autant de soin et de conviction que Mozart et Beethoven.

Dans les six "Lieder op. 8", assez près par leur ton de Richard Strauss,

la voix d'Anja Silja trahit une certaine inconsistance (avec un vibrato très large), et gâche quelque peu cette très rare parution discographique de ces mélodies.

"Le" nouveau chef

ROSSINI — Ouvertures de "Guillaume Tell", "Il Signor Brusolino", "Il Viaggio a Reims", "La Scala di Seta", "La Gazza Ladra", "Il Turco in Italia", "L'Italiana in Algeri". Avec le National Philharmonic dirigé par Riccardo Chailley (London LDR 71034 — numérique).

Lé "nom" chez les nouveaux chefs d'orchestres appartient à un Italien, Riccardo Chailley, ancien élève de Franco Ferrara et assistant un temps d'Abbado à La Scala.

A moins de trente ans, Chailley dirige les plus réputés orchestres du monde, et sa réputation à l'opéra se fait déjà si grande que le Metropolitan a dû lui confier sa nouvelle production des "Contes d'Hoffman" pour lui mettre la main au collet. Donc le succès et la gloire.

A ce jour, Chailley a déjà derrière lui les enregistrements intégraux de "Werther" (DGG), assez discutables, et de "Guillaume Tell" (London), une belle réussite.

On le retrouve ici dans Sept Ouvertures, connues ou moins, de Ros-

sini où explosent son tempérament, sa grande vitalité, son emprise sur l'orchestre.

Le meilleur moment tient dans l'Ouverture de "Guillaume Tell", débarrassée du pompiérisme qui l'afflige si souvent et auquel Chailley substitue une vérité dramatique soutenue.

La finesse et l'esprit qui se retrouvent dans "La Scala di Seta" font curieusement défaut dans les exécutions à l'emporte-pièce de "La Gazza Ladra" et de "L'Italiana in Algeri", assez lourdes et pas tellement scintillantes.

Le National Philharmonic ne se montre pas au-dessus de tous reproches, notamment au niveau de la précision dans les ensembles; constatation assez étonnante pour un orchestre londonien.

Le dernier Prix Chopin

CHOPIN — Nocturnes op. 15 no 2 en fa dièse majeur et op. 27 no 1 en do dièse mineur; Valse op. 34 no 2 en la mineur; Andante Spianato et Polonaise brillante op. 22 en mi bémol majeur; Mazurkas op. 24 en do majeur et op. 67 no 2 en sol mineur; Ballade op. 52 en fa mineur et Scherzo op. 31 en si bémol mineur. Dang Thai Son, pianiste (Deutsche-Grammophon 2531 359).

Il s'est fait tant de bruit autour du triomphe populaire et de l'élimination d'Ivo Pogorelich lors du Concours Chopin de 1980, que l'on en vint, même dans les milieux spécialisés, à se demander qui avait bien pu être le grand lauréat de cette compétition.

Eh bien, ce fut un Vietnamien — le premier Asiatique à triompher dans un concours de cette envergure — qui s'appelle Dang Thai Son, qui a étudié à Moscou, et qui avait 22 ans au moment de sa victoire.

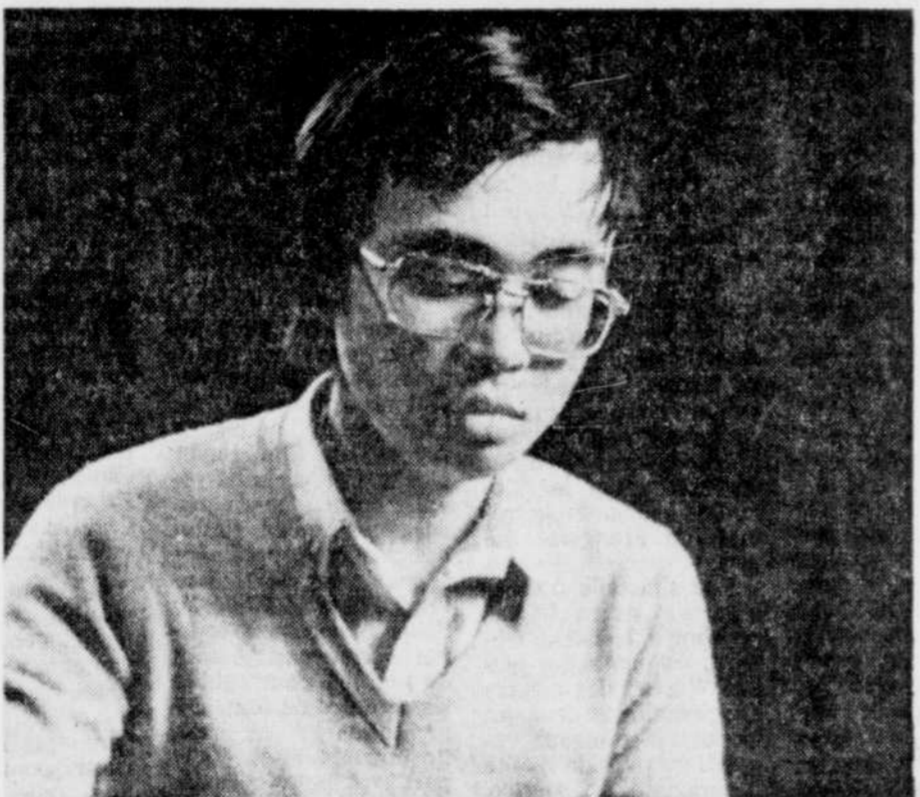
Cet enregistrement réalisé en public (vraisemblablement au cours des différentes épreuves, et donc avec toute la tension que cela suppose) révèle avant tout un poète du clavier, au travers des interprétations encore "vertes", parfois un peu scolaires même, quoique fidèles aux textes et à Chopin.

Apparemment, Dang Thai Son ne possède pas des moyens pianistiques aussi électrisants que Pogorelich, même si la technique ne lui fait pas non plus défaut, mais il se "sert" moins de la musique que son rival et se montre plus humble devant elle.

Sa lecture à la fois vibrante et nuancée de la "4e Ballade en fa mineur" laisse croire qu'on se trouve en présence d'un pianiste de réelle valeur. L'avenir dira si Dang Thai Son méritait de succéder à Pollini, Argerich, Ohlsson et Zimerman comme premier lauréat du Concours Chopin.



Gidon Kremer, un interprète qui tranche par l'originalité de ses idées musicales.



Dang Thai Son, avant tout un poète du clavier.

JANINE BOISSARD

RENDEZ-VOUS AVEC MON FILS

roman Fayard

Par l'auteur de: L'ESPRIT DE FAMILLE et UNE FEMME NEUVE

Chez votre libraire 12,95\$

Hallucinant et bouleversant

SCHOENBERG — "Erwartung" et six Lieder op. 18. Anja Silja, soprano et la Philharmonique de Vienne dirigée par Christoph von Dohnanyi (London LDR 71015 — numérique).

Sur le poème d'une vague poé-

"Le roi Lear", le rêve de Fischer-Dieskau

par Emmanuel Fessy

MUNICH (AFP) — Un opéra d'après la pièce de Shakespeare "Le roi Lear". Cette partition impressionnante, c'est la réalisation du rêve de Dietrich Fischer-Dieskau. Le célèbre baryton berlinois a toujours été fasciné par le thème de ce drame shakespearien: un roi qui remet son pouvoir à deux de ses filles et qui, une fois dépossédé, sera chassé par elles et mourra dans les bras de la troisième, la seule à lui être restée fidèle.

Ce n'est pas un hasard si tant de compositeurs ont été eux aussi séduits par ce destin tragique et ont voulu en faire un opéra. Verdi avait essayé de traduire le "Roi Lear" en musique, mais n'avait pas pu mener son projet à terme.

"Il y a vingt ans, j'avais parlé de

mon rêve à Benjamin Britten", raconte Dietrich Fischer-Dieskau.

Mais le compositeur britannique était déjà très malade et n'avait plus les forces nécessaires pour accomplir le projet gigantesque du baryton allemand. Ne démodant pas de son projet, le chanteur se tourne alors vers un compositeur ouest-allemand, Aribert Reimann. "Tout ce que j'avais composé auparavant m'a conduit à Lear", confie ce Berlinois de 46 ans.

Le résultat: une partition très expressive comme celle d'"Othello", mais moderne et extrêmement difficile à exécuter. L'oeuvre est présentée pour la première fois en 1978 en RFA, avec dans les principaux rôles Dietrich Fischer-Dieskau, Julia Varady, Helga Dernesch et Colette Lorand. "Un véritable marathon tech-

nique", lance Gerd Albrecht, le chef d'orchestre qui a déjà enregistré l'oeuvre il y a quatre ans avec Fischer-Dieskau. "Cette composition exige de chaque musicien, de chaque chanteur, le meilleur de lui-même", estime-t-il.

Contrairement aux opéras classiques, "Lear", ne débute pas par une ouverture jouée exclusivement par l'orchestre. Pas de préambule, l'action est présente d'entrée de jeu. Dietrich Fischer-Dieskau, méconnaissable avec ses longs cheveux blancs, sa barbe imposante et drapé dans un manteau pourpre aux larges manches de fourrure, explique qu'il doit partager son royaume. Son ombre maternelle, agrandie et projetée sur un écran au fond de la scène, renforce l'émotion de cette confession poignante. Le rouge vif de son habit

tranche sur un décor lugubre, une lande désolée, quelques rochers et plantes sous un ciel gris et lourd. Puis, les cuivres et les percussions retentissent brusquement, accentuant le caractère angissant du drame qui se noue.

"Un paysage et une tension à la Samuel Beckett", reconnaît bien volontiers Jean-Pierre Ponnelle, auteur de la mise en scène. Lui aussi avoue qu'il n'a pas eu la partie facile. "J'ai longtemps hésité et tremblé avant de trouver enfin une mise en scène adaptée à cette oeuvre", révèle-t-il.

Au total, un opéra de près de trois heures, acclamé chaque soir et que la télévision a même retransmis. Et pour Dietrich Fischer-Dieskau, un rêve concrétisé en "un des plus grands opéras contemporains, à côté du "Wozzeck" d'A-LBAN Berg".

Le livre de la paix Bernard Benson
Dans Le Livre de la Paix, Bernard Benson veut apporter la preuve étonnante que la terre peut être sauvée du conflit thermonucléaire qui la menace par le simple rassemblement de tout ceux qui ne veulent pas se faire tuer.
"Un livre fondamental pour tous ceux qui veulent vivre". Pr. Alfred Kastler, Prix Nobel de physique.
Ed. Fayard, 214 pages - 16,95\$

Le chemin du bonheur Bernard Benson
Dans le monde entier, le LIVRE DE LA PAIX est en train de semer l'idée que la paix est possible. Bernard Benson a reconnu que la probabilité de voir régner la paix entre les nations augmenterait si l'on parvenait à établir, entre les individus, la véritable paix fondée sur la paix intérieure.
Ed. Fayard, 214 pages - 16,95\$

Un homme Oriana Fallaci
"Un livre sur la solitude de l'individu qui refuse d'être étiqueté, schématisé, prisonnier des modes, des idéologies, des sociétés, du pouvoir. Un livre sur le héros qui se bat seul pour la liberté et la vérité, sans jamais capituler et qui pour cela meurt, tué par tout le monde: par les maîtres et les valets, par les violents et les indifférents".
Oriana Fallaci
Ed. Grasset, 500 pages - 14,95\$

La Bougainvillée: Le Jardin du Roi Fanny Deschamps
1760. Le royaume de France bouillonne d'un ardent désir de tout connaître, et l'on s'y passionne pour la botanique, les sciences, la philosophie, les explorations lointaines... et le libertinage.
Dans un château des Dombes, Jeanne, "La Bougainvillée", croque la vie avec la fraîcheur de ses quinze ans. Elle ne sait pas encore qu'elle va partir à la conquête du Tout-Paris et que les plus grands esprits du siècle se disputeront sa compagnie...
Ed. Albin Michel, 530 pages - 18,95\$

Les bouffons de Dieu Morris West
Pourquoi le pape Grégoire XVII abdiqua-t-il aussi soudainement? C'est que ce Français charismatique a reçu une terrible révélation: la fin du monde est proche et l'heure du Second Avènement est arrivée. Il voudrait l'annoncer dans une encyclique, mais les dangers d'une telle proclamation sont par trop évidents. Est-il un mystique, un fou ou un fanatique avide de puissance? La crise internationale se précisant, le pape sorti de son exil, cherche désespérément à prévenir l'holocauste. Trop tard, d'autres forces sont à l'oeuvre et cherchent à le discréditer...
Ed. Hachette, 470 pages - 14,95\$

Conseils pour la santé et la vigueur des plantes d'intérieur Dr. Laminverte
Cet ouvrage est conçu dans le but de résoudre tous vos problèmes de jardinage d'intérieur. Il vous apprend à reconnaître les signaux de détresse, à pratiquer la médecine préventive, à diagnostiquer les maladies et à apporter les premiers soins. Tous les sujets traités sont illustrés par des dessins qui précisent les explications données dans le texte et indiquent au lecteur les façons de faire.
Ed. Albin Michel, 160 pages, 200 illustrations - 14,95\$

chez votre libraire

DIFFUSION HACHETTE INTERNATIONAL CANADA

Un nouveau groupe et des expositions...

par Lucie Bernard
(collaboration spéciale)

Et voici notre petit coup d'oeil mensuel sur les arts visuels à Québec et autour. Cette semaine, vous l'aurez peut-être deviné, nous sommes en transit. Certaines expositions se terminent, d'autres sont en cours pour quelques semaines encore. Des événements se préparent. On est juste avant de franchir un cap. Il y a un rythme à toutes choses; voyons ce que ces prochains jours de mai nous réservent.

Leroux-Guillaume

Je dirais que l'exposition de Janine Leroux-Guillaume est une des plus importantes en ce moment. Mme Leroux-Guillaume est certainement une artiste qui jouit d'une grande notoriété. Son curriculum en impressionnerait plus d'un. Au Québec et à l'extérieur elle a su organiser sa carrière et faire connaître ses réalisations.

Janine Leroux a reçu sa première formation en arts à l'École des Beaux-Arts de Montréal, y obtenant en 1954 un diplôme de professorat en dessin. Elle s'est par la suite perfectionnée en gravure en étudiant avec Albert Dumouchel et en effectuant à plusieurs reprises des stages aux ateliers Lacourrière-Fréault à Paris.

Le dessin et la gravure sont donc devenus ses chevaux de bataille dans une vie toute consacrée à l'art. Ses bois debout et ses manières noires se sont vus décerner de fort beaux commentaires. On a dit de ses oeuvres qu'elles étaient un microcosme d'esprit surréaliste s'inspirant du motif de la nature au sens le plus large et l'intériorisant. On a parlé du paradoxe d'un art tragique sous une apparence légèreté.

C'est à la galerie l'Imaginaire jusqu'au 16 mai qu'on peut voir les oeuvres récentes de Janine Leroux-Guillaume. L'exposition porte principalement sur des dessins, à l'encre et à l'aquarelle, qui sont un aspect moins connu mais non moins intéressant de sa démarche artistique.

Au bout de la 20

Un nouveau regroupement d'artistes a vu le jour à Rivière-du-Loup en ce début de mai. "Au bout de la 20" compte une quinzaine de membres, travaillant tous en arts visuels. Le but du groupe, réuni en une corporation à but non lucratif, est de promouvoir la création et la diffusion d'objets et d'oeuvres d'art en région. En fait d'activités "Au bout de la 20" désire privilégier les expositions, conférences et performances.

Pour inaugurer une saison qu'on lui souhaite fructueuse le nouveau groupe nous propose un programme assez varié qui a débuté le 1er mai et se poursuivra jusqu'au 23 mai. Durant cette période les membres exposent leurs oeuvres récentes au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup. Le 5 mai, Michel Asselin présentait une performance intitulée "Observation" et le 8 mai auront lieu au musée une table ronde sur les activités du groupe à 20h et "Espagne fauve" une expérience vocale sur le récit, les sons et la lumière par Claire Dion, Yvette Lebel et Michel Lagacé à 21h30.

La soirée se poursuivra au Café québécois de Rivière-du-Loup à 23h avec "Ty My", une performance de Francine Chagné et Michel Asselin. Bonne chance "Au bout de la 20", on espère bien aller vous voir.

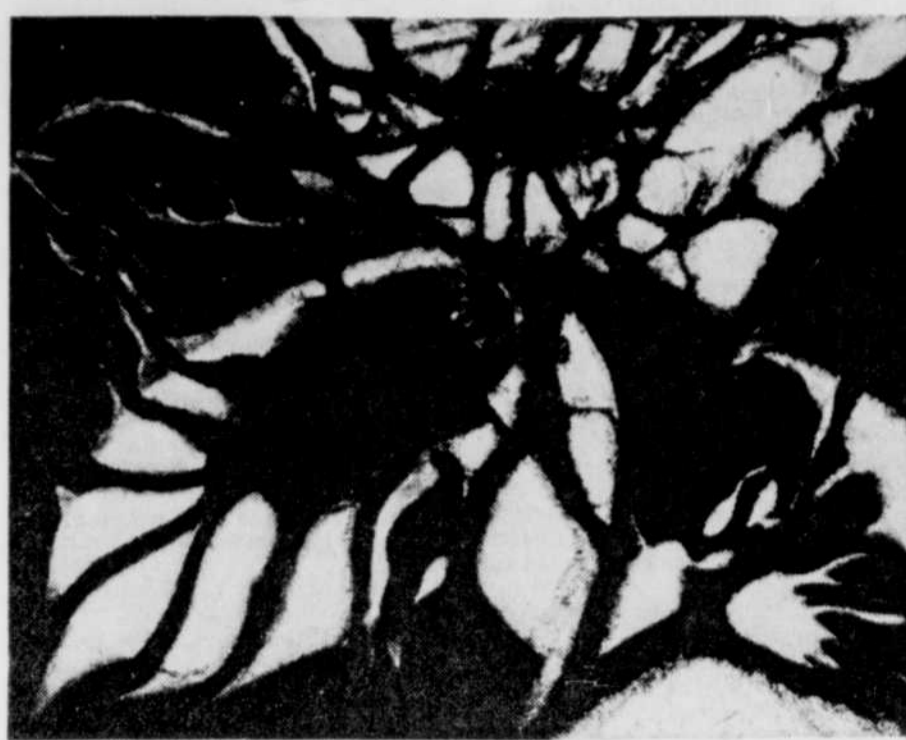
Pour la promenade

En terminant je vous suggère deux expositions particulièrement intéressantes.

D'ici le 16 mai, tout en faisant une petite ballade dans le quartier, vous pourriez vous arrêter chez Vu, une petite galerie-photo fort sympathique située sur la rue Garneau. Vous pourriez y découvrir une nouvelle approche de la photographie avec l'exposition des xérogaphies d'Adrienne Bouchard.

Et tout en allant respirer un peu d'air sur les plaines faites donc un saut au Musée du Québec où sont exposées les oeuvres des lissiers Micheline Beauchemin, Nicole Gagné et Marcel Marois qui représentaient le Québec à la biennale internationale de la tapisserie à Lausanne en 1981. C'est très beau et c'est à voir jusqu'au 12 mai.

Bonnes visites.



"La marche des scarabées" de Janine Leroux-Guillaume.

Jean Seberg, trop chanceuse, incomprise et démoralisée

par Louis-Guy Lemieux

Le 8 septembre 1979, la police trouvait le

corps de l'actrice Jean Seberg "morte depuis 10 jours". Le cadavre en décomposition avancée se trouvait dans une voiture garée sur un stationnement isolé de la

rue du Général-Apert, à Paris. Près d'elle, un tube de barbiturique, une bouteille d'eau minérale et une lettre d'adieu à son fils Diego.

On conclut au suicide même si certains faits troublants laissent croire que quelqu'un ait pu l'aider à poser le geste ultime ou même transporter le corps à cet endroit. La police interrogea longuement son dernier mari, un jeune Arabe, puis l'affaire fut classée.

C'était une fin bien sordide, à 41 ans, pour une comédienne qui avait connu, à Hollywood et en Europe, une carrière fulgurante au cinéma. Rien n'aurait

pu laisser croire que cette jeune Américaine née dans une petite ville provinciale de l'Iowa d'une famille puritaine, aurait atteint une telle gloire internationale pour ensuite connaître, à la fin de sa vie, l'échec professionnel et vivre, ses dernières années, dans un état de déchéance morale, mentale et physique absolument inimaginable et indescriptible.

Le critique d'art dramatique David Richards du "Washington Post" a consacré deux ans de sa vie à cette biographie bien documentée, relativement bien écrite, un peu subjective cependant, de Jean Se-

berg. L'auteur ne prétend pas faire de la littérature. Son livre est une vaste enquête journalistique sur la vie, la carrière physique et de "force intérieure" que je cherche... Preminger séquestra littéralement Jean Seberg, un Truman Capote ou un Lucien Boudard ne se soient pas intéressés à ce destin de femme et d'actrice aussi extraordinaire qu'épouvantable. Evidemment, Seberg n'était pas Marilyn. Et pourtant...

De Jeanne d'Arc à Godard

La thèse, un peu trop simpliste, de David Richards pourrait se résumer ainsi: si Jean Seberg (c'était son vrai nom) était restée dans sa petite ville de Marshalltown, Iowa, qu'elle avait marié un gentil garçon de la place et s'était contentée de s'occuper de la troupe de théâtre du collège local, si elle n'avait pas possédé ce joli minois, un certain talent dramatique et surtout, surtout n'avait pu compter sur une série de chances incroyables à ses débuts, elle vivrait encore, heureuse, parmi les siens. Encore une fois, c'est trop simple.

La première "chance" de Jean Seberg fut de rencontrer Otto Preminger. Elle était la vedette de la troupe de théâtre de son collège. Otto Preminger, avec le génie de la publicité qu'il possédait, avait lancé un formidable concours, à travers l'Amérique, pour trouver une jeune comédienne inconnue pour jouer le rôle de Jeanne d'Arc dans la superproduction qu'il préparait. Jean avait 18 ans, rêvait de

gloire et, après des auditions interminables, décrocha le rôle.

Preminger déclara: "Elle a ce mélange de fragilité physique et de "force intérieure" que je cherche..." Preminger séquestra littéralement Jean Seberg, un Truman Capote ou un Lucien Boudard ne se soient pas intéressés à ce destin de femme et d'actrice aussi extraordinaire qu'épouvantable. Evidemment, Seberg n'était pas Marilyn. Et pourtant...

"Jeanne d'Arc" fut un échec retentissant, mais la publicité autour de Jean Seberg fut telle que la jeune comédienne était connue mondialement et qu'elle tourna ensuite "Bonjour tristesse" pour la "Columbia" d'après le roman de Françoise Sagan.

Elle s'installa ensuite à Paris et, autre chance, rencontra Jean-Luc Godard, fréquenta les jeunes "turcs" des cahiers du cinéma qui devaient lancer "la nouvelle vague" et joua la petite Américaine de service, avec Belmondo, dans "A bout de souffle" de Godard.

Le succès d'"A bout de souffle", tel que raconté par le livre, laisse paniquer et fait encore rêver. Pas de véritable scénario, une petite idée de départ et beaucoup d'enthousiasme, de fraîcheur. Le producteur devait aller chercher de force l'équipe de tournage sur des terrasses de café ou, techniciens, réalisateurs et comédiens discutaient du film plutôt que de le tourner.

"Godard arrivait le matin avec quelques dialogues griffonnés sur des bouts de papier graisseux et on tournait ça au petit bonheur..." Le film fut pourtant un énorme succès de critiques, particulièrement



JEAN SEBERG

en France, et tout un public jeune marcha à fond. Jean Seberg devint le prototype féminin des minettes. Le succès du film tenait plus à une certaine révolte contre "le cinéma de papa" qu'en raison des qualités proprement septième art de "L'oeuvre". Toute sa vie, Jean Seberg chercha à tourner un nouveau "A bout de souffle", pour oublier les dizaines de films alimentaires hollywoodiens style "Airport", et pour relancer une carrière qui ne cessait de perdre des plumes. En vain.

Romain Gary et Jean

Mais, plus que Godard et Preminger, l'homme qui aura le plus marqué Jean Seberg fut ce "monstre sacré" de la littérature, Romain Gary.

Ils se sont connus, à Paris, peu après "A bout de souffle" et ont vécu le meilleur de leur amour à Los Angeles alors que Gary, tout en écrivant des romans et des grands reportages pour de grandes revues françaises et américaines, occupait le poste de consul de France. Il était l'ami d'André Malraux (Malraux ado-

rait Jean et discutait volontiers avec elle), il avait 25 ans de plus qu'elle. Elle aimait ses yeux bleus, ses cheveux noir corbeau et elle "cherchait encore un protecteur, un père..." Elle le cherchera d'ailleurs longtemps, jusqu'au moment où mère elle-même, elle s'intéresse à des jeunes gens, nombreux.

Il y eut Gary qui lui apporta beaucoup intellectuellement et culturellement, selon son biographe. Et, ensuite, commença sa période "Black Panthers", une culpabilité à l'endroit des injustices sociales et raciales aux Etats-Unis que Gary décrit bien dans sa nouvelle: "Chien blanc".

Non seulement, elle se mouilla jusqu'au trognon avec les mouvements extrémistes noirs, mais elle se ruina pour eux, paya de sa personne sur tous les fronts dont le front sexuel (elle fut la maîtresse notoire de deux leaders noirs, longuement, et, une de ses grandes blessures c'est que ce furent les femmes et les extrémistes noirs qui le lui reprochèrent le plus cruellement, plus que les racistes blancs).

Après son suicide, Romain Gary tint une conférence de presse, à Paris, chez son éditeur Gallimard. Il accusa, preuve à l'appui, le FBI d'avoir monté un vaste complot idéologique et raciste contre son ex-femme. Gary insistait surtout sur le fait que le FBI avait laissé filtrer une information fautive, grâce à la complicité d'une potineuse hollywoodienne, à l'effet que le père du deuxième enfant de Jean était un

certain Jamal, extrémiste noir connu, qui mourut, par la suite, assassiné par d'autres Noirs américains. L'enfant mourut à l'âge de deux jours et Gary accusa le FBI d'être responsable de cette mort par manigance menée par J.E. Hoover, à l'endroit d'une femme et d'une mère. Tout cela ruina la carrière de Jean Seberg.

Alors elle abdiqua

Gary resta près de Jean jusqu'à la fin, même si celle-ci se remaria deux fois avec des partis "discutables", malgré "des dizaines d'amants", la plupart "profiteurs et aventuriers".

Ses dernières années à Paris ne sont pas rattachables à la déchéance totale. Alcool, drogues, folie.

Jean Seberg n'aura laissé qu'un seul film mentionné dans les histoires du cinéma: "A bout de souffle". Et pourtant elle fut une vedette et se laissa manger par ses personnages, par son personnage.

Son père, Ed Seberg, comprit trop tard sa fille en écrivant après sa mort: "Jean a toute sa vie essayé d'aider et de reconforter ceux qui étaient en détresse. Les chiens, les chats... les Noirs, les Indiens, les amis, les parents et les autres... Elle vécut ses convictions jusqu'au moment où les gens... lui laissèrent entendre qu'ils ne la comprenaient pas. Alors elle abdiqua".

JEAN SEBERG Une vie. Par David Richards. Version française de "Played-Out: The Jean Seberg Story, 1982. 307 pages. Editions La-combe.

Reéditions dans la collection **bibliothèque québécoise**

la chair décevante

par Jovette Bernier

Présentation, chronologie, bibliographie et jugements critiques de Roger Chamberland

144 pages, 3,95\$

En rappel dans la même collection

Forestiers et voyageurs

par Joseph-Charles Taché

204 pages, 3,95\$

les éditions **fides**

235 est. boul. Dorchester
Montréal H2X 1N9
(514) 861-9621

Rencontre + Signature

L'Imagerie

vous invite à venir rencontrer **DANIELLE POISSON**

le samedi, 15 mai 1982, de 13 à 17 heures, à l'Imagerie, 833, rue Saint-Jean, à Québec.



DANIELLE POISSON

Invitation

L'artiste se fera un plaisir de signer gracieusement, pour les amateurs d'art qui en feront l'acquisition au prix courant de 215, les épreuves couleur de l'estampe dont il est l'auteur, publiée par les Editions de l'Imagerie et illustrée ci-dessus. Le café sera servi. Renseignements: 522-6600.

N.B. Un rabais de 15% sera consenti sur l'encadrement de cette estampe à cette occasion.

LE FEUILLETON

Kane et Abel

roman

JEFFREY ARCHER

(1) Le bébé

A Michael et Jane

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier particulièrement les deux hommes grâce à qui cet ouvrage a pu être écrit. Ils désirent tous deux rester dans l'anonymat, l'un parce qu'il écrit sa propre biographie, l'autre parce qu'il est encore une personnalité en renom aux Etats-Unis.

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

18 avril 1906

Slonim (Pologne)

Elle ne cessa de crier que morte. C'est alors qu'il commença, lui, à crier.

Le jeune gars qui chassait le lapin dans la forêt ne savait pas trop si c'était le dernier cri de la femme ou le premier du bébé qui l'avait alerté. Il s'était retourné brusquement, sentant un danger possible, cherchant des yeux quel animal exprimait ainsi une telle souff-

misement, mais il était désormais tout seul, à découvert. Alors, soudain, il aperçut la femme, la robe relevée au-dessus de la ceinture, les jambes nues et tout écartées. Il n'avait encore jamais vu de femme comme ça. Il courut vers elle et lui regarda le ventre, sans trouver le courage d'y toucher. Là, entre les jambes de la femme, il y avait le corps d'un petit animal tout rose et tout mouillé, attaché à quelque chose qui ressemblait à une corde. Le jeune chasseur lâcha ses lapins fraîchement dépeautés et se laissa tomber à genoux à côté du petit être vivant.

Stupéfait, il le regarda un long moment, puis tourna les yeux vers la femme et regretta aussitôt de l'avoir fait. Elle était déjà bleue de froid; son visage de vingt-trois ans lui parut d'âge mûr. Il n'avait pas besoin qu'on lui dise qu'elle était morte. Il prit le petit corps glissant. Si on lui avait demandé pourquoi il l'avait fait — mais personne ne devait jamais le lui demander — il aurait répondu que les petits ongles qui griffaient le visage ridé l'avaient inquiété. Il s'aperçut alors que la mère et l'enfant étaient liés ensemble par ce cordon visqueux.

Il avait vu la naissance d'un agneau quelques jours plus tôt et il essaya de se souvenir. Oui, c'était bien ça que le berger avait fait, mais allait-il oser, lui, avec un enfant? Le gémissement s'était arrêté et il se rendait bien compte qu'il allait falloir prendre une décision d'urgence. Il tira son couteau, celui avec lequel il avait dépeauté les lapins, l'essuya sur sa manche et, après une imperceptible hésitation, coupa le cor-

don du côté du corps de l'enfant. Le sang se mit à couler aux deux extrémités. Comment le berger avait-il fait, après la naissance de l'agneau? Un noeud, pour arrêter le sang. Bien sûr, bien sûr! Il arracha une poignée d'herbe à côté de lui et se dépêcha de la nouer autour du cordon. Puis il prit l'enfant dans ses bras. Il s'appuya sur ses genoux, se leva, laissant derrière lui trois lapins morts et la femme morte aussi, qui venait de donner la vie à l'enfant. Avant de tourner définitivement le dos à la mère, il lui referma les jambes et lui tira la robe sur les genoux. C'était la chose à faire, pensa-t-il.

— Mon Dieu! dit-il à haute voix.

C'étaient les premiers mots qu'il prononçait toujours quand il avait fait quelque chose de très bien, ou de très mal. Cette fois, il ne savait pas au juste si c'était l'un ou l'autre.

Puis le jeune chasseur courut à la ferme où il savait que sa mère allait préparer le dîner. Elle n'attendait que les lapins: tout le reste était déjà prêt. Elle se demandait combien il en aurait attrapé aujourd'hui: ils étaient huit dans la famille: il en fallait au moins trois. Quelquefois, il rapportait un canard, une oie ou même un faisan échappés du domaine du Baron, où travaillait son père. Ce soir, il rapportait un autre genre d'animal et, en arrivant à la ferme, le jeune chasseur n'osait pas lâcher sa proie, même d'une seule main. Il cogna à la porte avec son pied nu, jusqu'à ce que sa mère lui ouvre. Sans un mot,

il lui tendit son offrande. Tout d'abord, elle ne fit pas un geste pour prendre le petit être, mais resta là, une main sur la poitrine, les yeux fixés sur ce spectacle désoleant.

— Mon Dieu, dit-elle en se signant.

L'enfant leva les yeux vers sa mère, pour y chercher un signe de plaisir ou d'irritation. Son regard montrait maintenant une tendresse que le garçon n'y avait jamais vue. Il sut alors que ce qu'il avait fait devait être bon.

— C'est un bébé, Matka!(1)

(1) Maman (N.d.T.)

— C'est un petit garçon, dit sa mère en hochant la tête d'un air soucieux. Où l'as-tu trouvé?

— Là-bas, au bord de la rivière, Matka, dit-il.

— Et la mère?

— Elle est morte.

Elle se signa de nouveau:

— Vite, cours, va dire à ton père ce qui s'est passé. Qu'il aille chercher Urszula Wojnak au château, et tu les emmèneras tous les deux à la mère, et tu les ramèneras ici. Sûr, hein?

Le jeune chasseur tendit le bébé à sa mère, trop heureux de ne pas avoir laissé tomber le petit être tout glissant. Puis, déchargé de son fardeau, il se frotta les mains sur son pantalon et partit en courant chercher son père.

La mère ferma la porte d'un coup d'épaule et appela sa fille aînée pour qu'elle mette la marmite sur le feu. Elle s'assit sur un tabouret de bois, ouvrit sa blouse et poussa un sein fatigué dans la petite bouche froncée. Sophia, la plus petite, qui n'avait que six mois, se passerait de

dîner, voilà tout. Le reste de la famille aussi, d'ailleurs.

— Et pour quoi faire? dit-elle tout haut, en enveloppant dans un châle son bras et le bébé à la fois. Pauvre petit bonhomme... De toute façon, tu ne passeras pas la nuit, hein?

Mais elle ne répéta pas sa prévision lorsque Urszula Wojnak, la sage-femme, vint faire la toilette du nouveau-né, tard le soir, et arranger le bout du cordon. Son mari regardait, debout, sans rien dire:

— Un hôte dans la maison, c'est Dieu dans la maison, dit-elle, citant un vieux proverbe polonais.

Son mari cracha par terre:

— Que le choléra l'emporte. Des enfants, on en a déjà trop.

Elle fit semblant de ne rien entendre et caressa les cheveux bruns déjà fournis du bébé.

— Comment va-t-on l'appeler? dit-elle en regardant son mari.

— Qu'est-ce que ça peut bien faire? demanda-t-il en haussant les épaules. Il n'aura pas besoin de nom une fois enterré.

A SUIVRE

"Kane et Abel", de Jeffrey Archer, est publié aux Editions Sélect, Montréal.

prochain épisode

William L. Kane

Les assureurs au secours de l'environnement

par Andrée ROY

Les propriétaires de résidences situées au bord d'un lac, d'une rivière, au coeur d'un environnement particulier, auraient intérêt à lire minutieusement leur police d'assurances sur la propriété. Ils y découvriraient peut-être le moyen de mieux protéger la nature qui les entoure, d'être responsables de leur environnement. Et ce, en utilisant une clause tout à fait légitime, dont ils se servent déjà en d'autres circonstances.

Cette clause fait que, si votre chien, mal tenu en laisse, traverse brusquement la rue, surprend un automobiliste et cause par la suite un accident, vos assurances de propriétaire paieront pour les dommages causés à autrui, si votre responsabilité dans l'affaire est démontrée.

Si votre résidence est au bord du lac Saint-Augustin, et que vous vous apercevez que, votre réservoir d'huile à chauffage ayant une fuite, une quarantaine de gallons de mazout se sont déversés dans le lac, ce sont encore vos assurances de propriétaire qui défrayeront la facture si vous êtes trouvé responsable de ce "déversement accidentel" et s'il y a une note de nettoyage et de dépollution à payer.

Même si les courtiers disent que ce n'est pas un type très courant de réclamation, l'histoire s'est déjà produite, il y a quelques mois. Une communauté religieuse de la région a en effet constaté, l'an dernier, que des réservoirs lui appartenant laissaient échapper plusieurs gallons de produits pétroliers, qui risquaient de contaminer une nappe d'eau souterraine.

Avertis, les experts d'Urgence Environnement donnent aux responsables tous les renseignements pertinents à la décontamination des lieux par une firme spécialisée. Le travail effectué, ce sont les assurances qui ont payé la facture.

Trop tard pour récupérer

A Environnement Québec, l'agent d'information James Dunningan dit espérer que les riverains de plans d'eau se serviraient dorénavant de cette information, qu'ils ne connaissent peut-être pas auparavant. Tant qu'à payer des primes d'assurances...

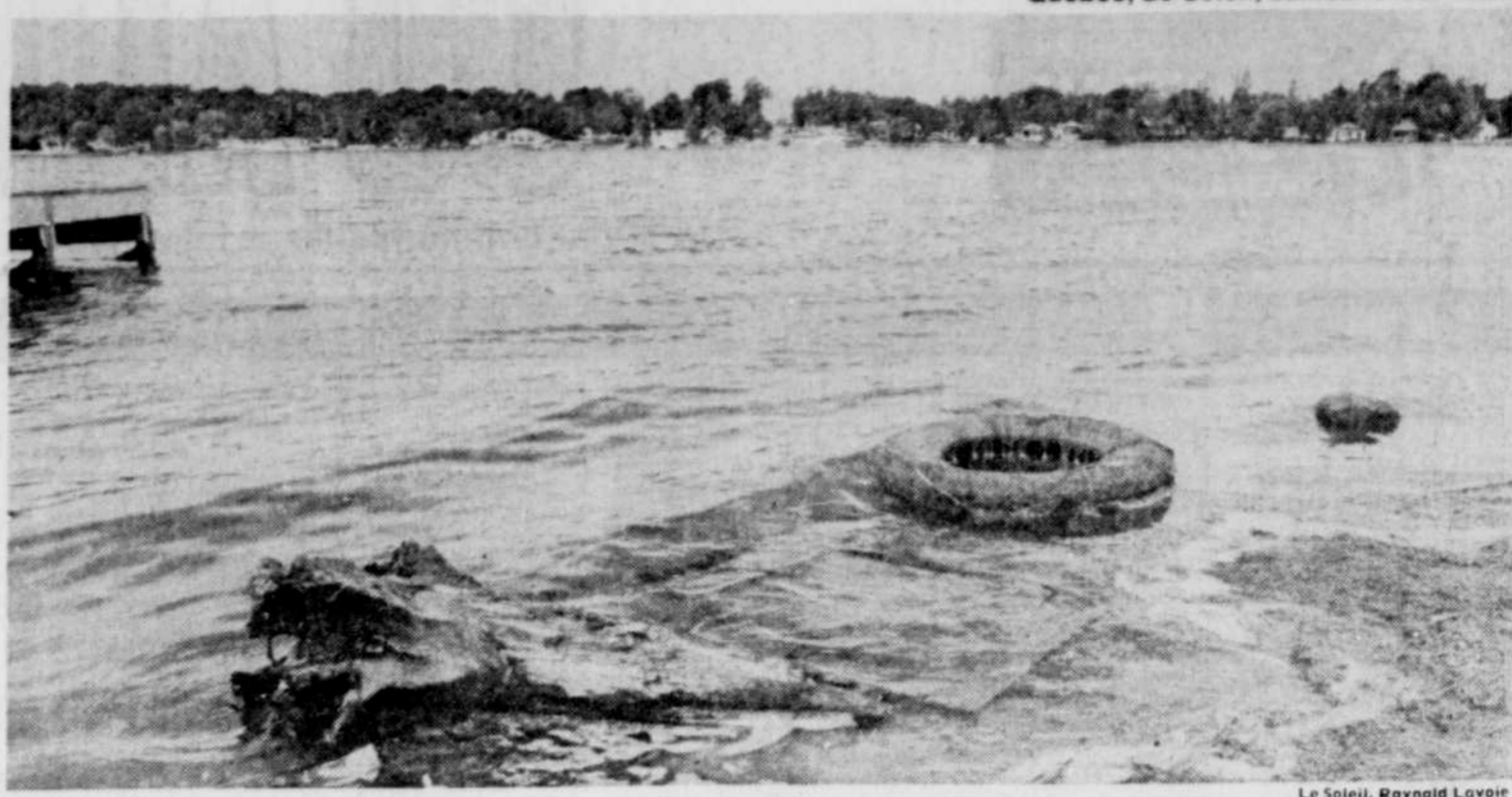
"Ici, on sait bien que les gens qui sont au courant, ou même responsables de pollution accidentelle, ne disent rien par crainte de devoir payer la facture... Mais on n'est pas là pour faire la police! Nous avons des compétences, des moyens de régler des dommages par la pollution à l'environnement. Y'a qu'à nous appeler!", laisse aller Dunningan, précisant que les gens n'ont qu'à mentionner ce dont ils sont témoins à la Sûreté du Québec... mais immédiatement.

Environnement Québec a presque fait son deuil de retrouver la source de pollution récente, du lac Saint-Augustin, par un produit pétrolier ressemblant à du mazout domestique. De 35 à 40 gallons y ont été déversés, sans doute accidentellement, s'insinuant finalement dans l'eau potable distribuée par l'usine de filtration du campus Notre-Dame-de-Foy, à Cap-Rouge. La décontamination du réseau se fera au cours de la fin de semaine, les institutions desservies étant fer-

mées, par précaution, depuis jeudi.

Urgence Environnement a été avertie, mercredi, anonymement, qu'il devait y avoir de l'huile sur le lac Saint-Augustin, "parce que ça sentait samedi soir"... Mais avec l'effet du dégel, l'action autorisée, la couche polluante s'est répandue aux quatre coins de la nappe d'eau, devenant quasi impossible à récupérer. Les informations sur son origine ont disparu par la même occasion.

"Alors que si nous avions été avertis tout de suite, un appel à Sani-Mobile, et quelques heures plus tard, le produit pétrolier est pompé, l'environnement sauvé. Et ça va coûter \$25, \$50, au pire \$100", de raconter Dunningan en faisant état du peu de sens des responsabilités des riverains vis-à-vis un site privilégié que bien des propriétaires de "maisons-en-ville" leur envieraient.



Le lac Saint-Augustin, déjà passablement "malade de pollution", aurait bien besoin du support de ses riverains, mentionne Environnement Québec.

Coin
Du Jardin

NOUVEAU

DIMANCHE, OUVERTURE OFFICIELLE

- Engrais • Pelouse
- Arbres • Fleurs
- Outillage et location
- Accessoires de patio

9 M A MÈRES

Pensez-y

Joli paquet de
3 rosiers
Spécial

4⁹⁸

Roses

Engrais pour pelouse

14-4-8, 20 kg

Notre prix courant \$13.98 pour:

11⁸⁸

Fumier de mouton

Notre prix courant \$3.75 pour:

2⁹⁸

11.3 kg

Balai à gazon

Brouette 4 pi. cu.

Roues semi-pneumatique, métal et bois

\$69.99 pour:

54⁹⁸

Pruche 8 à 16'

.99 pi. lin.

1⁰³

livre



Le ministre d'Etat aux Finances, M. Pierre Bussières, a déclaré aux Communes, hier, que le gouvernement fédéral surveillera la gestion des compagnies d'assurances au Canada.

Les primes pourraient augmenter

OTTAWA (PC) — Plusieurs compagnies d'assurance contre les accidents et sur les propriétés ont enregistré des pertes joliment lourdes, ces derniers temps, et il se pourrait bien que ce soit les détenteurs de polices qui aient à en subir les conséquences.

C'est ce qu'a déclaré, hier au cours d'une entrevue, un haut fonctionnaire du Service fédéral des assurances, M. L. C. Savage. Il a ajouté qu'aucune loi actuelle ne garantissait le paiement des réclamations aux détenteurs de police, si une compagnie faisait faillite.

Il a indiqué que la majorité des 250 assureurs contre les accidents et de propriété se trouvaient en bonne condition financière, malgré quelques difficultés au cours de l'année dernière. Il reste que ce genre de commerce peut à tout moment connaître un brusque revirement.

Plus tôt aux Communes, M. Pierre Bussières, ministre d'Etat aux finances, avait exprimé son souci devant les tracas financiers de l'industrie des assurances.

Législation révisée

Les bénéfices réalisés par les compagnies d'assurances, dans les secteurs de la protection des propriétés et contre les accidents, ont été, en 1981, de \$150 millions pour des actifs de \$7 milliards, un pourcentage extrêmement bas pour n'importe quelle industrie.

Et M. Bussières d'indiquer que le gouvernement a ordonné une révision de la législation régissant les compagnies d'assurance.

Des représentants de l'industrie prévoient, par ailleurs, des hausses considérables des primes, surtout en ce qui regarde l'assurance-automobile.

Selon M. Savage, seulement deux compagnies d'assurance ont failli, l'an dernier, au Canada.

Il a précisé que les compagnies d'assurance ne s'avaient pas connus les mêmes problèmes que les assureurs de propriété et contre les accidents.

TOUCHATOU

VILLE VANIER
445, boul. Pierre-Bertrand
687-2960

CHARLESBOURG
1200, 80e Rue est
628-0450

SAINT-ROMUALD
200, rue de l'Eglise
839-0621

ARMAGH

Nos mentions de PRIX COURANTS se rapportent exclusivement aux magasins TOUCHATOU INC.

TROIS RIVIERES

NOTEZ BIEN

Seules les succursales de CHARLESBOURG et VILLE VANIER possèdent un COIN DE JARDIN

Spéciaux valide à St-Romuald

Heures d'ouverture:

Lundi, mardi, mercredi de 8h30 à 9h00 p.m. Jeudi, vendredi de 8h30 à 9h00 p.m. Samedi de 8h30 à 4h00 p.m. Dimanche de 10h00 à 4h00 p.m.

VISA

MasterCard